

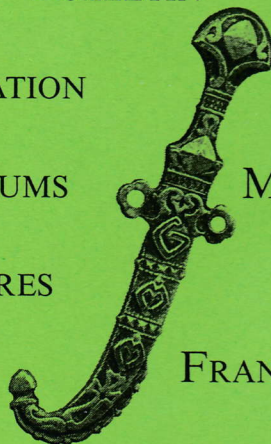
57^{ème} ANNÉE - N° 188

2017 - 2018

LA KOUUMIA

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION
DES ANCIENS
DES GOUMS
MAROCAINS
ET DES AFFAIRES
INDIGÈNES
EN FRANCE



29 avenue du général Leclerc - 92100 BOULOGNE - Tél.: 01 47 79 00 14

Portable : ☎ 06 52 93 53 73

Courriel : lakoumia@free.fr

Reconnue d'utilité publique – Décret du 25 février 1958—JO du 1^{er} mars 1958

Affiliée à la Fédération André Maginot - Groupement 130

SOMMAIRE N° 188

ÉDITORIAL par le contrôleur général SORNAT	1
ACTIVITÉS du SIÈGE et des SECTIONS	4
Le siège	16
Assemblées générales / Conseils d'administration	23
CEUX QUI NOUS ONT QUITTÉS	34
IN MEMORIAM	35
DÉCORATIONS	48
RÉCITS - SOUVENIRS	50
NOTES DE LECTURE	60
HOMMAGE	62
CARNET	64



**La cotisation est indispensable
au fonctionnement de notre association
dont elle est une marque d'appartenance.**

**Ne l'oubliez pas.
Son montant est de 37 euros**

MERCI : aux photographes pour leur amicale contribution



EDITORIAL

Chers amis,

Voici le bulletin n° 188, sans doute très attendu après celui de 2016, ce dont je vous prie de bien vouloir m'excuser.

Vous y trouverez les dernières informations sur la vie de notre association, notamment pour ce qui concerne le devenir de notre musée qui reste une question pour l'instant sans solution acceptable. Mais ne perdons pas courage car je maintiens des relations soutenues avec le ministère de la Défense.

Vous verrez que nous sommes beaucoup intervenus pour faire connaître l'épopée des Goumiers et que nous consolidons les opérations en cours.

A Marseille, La Koumia dépose une gerbe au monument aux morts des goumiers lors de la commémoration de la libération de la ville. A Aubagne, le combat des goumiers pour la libération de la ville n'est plus oublié. Il reste à faire de même à Marseille.

Le ministère de la Défense a pris en charge la rénovation des tombes d'Alnif.

Le site « lakoumia.fr » va être ouvert maintenant que nous avons fait numériser les bulletins. Chacun pourra y accéder librement et les présidents de sections auront à leur demande la possibilité d'alimenter un espace affecté à leur section.

Des plaques funéraires « La Koumia » sont disponibles au siège.

Antoinette-Marie Guignot a mis à jour l'annuaire. Il sera expédié par internet à ceux qui fourniront leur adresse mail et par courrier au prix de 6 euros pour les autres .

Zidou l'gouddam

Claude Sornat

LES COTISATIONS

Les cotisations qui constituent sa ressource principale, sont indispensables pour la vie de notre association.

En particulier, elles servent à financer le bulletin dont vous pourrez voir dans les comptes que son coût est un poste important de nos dépenses.

Le montant de la cotisation n'a pas augmenté, il est toujours égal à 37 euros.

Jusqu'à présent, l'assemblée générale a toujours voulu abonner au bulletin tous nos grands anciens même ceux qui oublient de payer leur cotisation.

Je demande à nos anciens de bien vouloir prendre conscience qu'il est difficile d'équilibrer un budget sans les recettes correspondant aux dépenses.

J'informe les descendants que l'assemblée générale a décidé de conditionner leur abonnement au paiement de leur cotisation.

Merci à tous de votre participation, sans oublier qu'il est toujours possible de se mettre à jour des cotisations non payées les années précédentes

COTISATION



Madame, Monsieur

Vous prie de recevoir ci-joint un chèque de **37 euros** pour paiement de sa cotisation pour **l'année 2018**.

Il vous est toujours possible de régulariser l'absence de paiement pour les années précédentes :

2016: 37 euros

2017 : 37 euros

2018 : 37 euros

Total :

Imprimé et chèque à l'ordre de « La Koumia » à renvoyer au siège:

29 avenue du général Leclerc
92100 Boulogne

ACTIVITES DU SIEGE ET DES SECTIONS

LE SIEGE ET LA SECTION ILE DE FRANCE

Événements et cérémonies

Année 2016

- 14 janvier : Galette des Rois au bureau de La Koumia organisée par Martine Dubost et Antoinette-Marie Guignot, suivie d'un dîner dans un restaurant de Boulogne.
- 26 janvier : Cérémonie à la mémoire du maréchal Juin à Boulogne. Henri de Saint-Bon était porte-drapeau.
- 9 février : Martine Dubost représentait notre président au Comité d'Entente du Monde Combattant à l'École militaire, comité présidé par le général Dominique Delort.
- 16 mars : Journée au musée de la Grande Guerre à Meaux organisée par la mairie de Boulogne. Y assistaient Louis-Jean Duclos, Bernard et Martine Dubost.
- 29 mars : Concert de la Flamme sous l'Arc de Triomphe aux Invalides.
- 12 avril : Comité des anciens combattants de Boulogne.
- 10 mai : Cérémonie en souvenir du maréchal Lyautey aux Invalides, gerbe déposée par Claude Sornat, porte -drapeau : Didier Rochard.
- 1^{er} juin : Assemblée générale de la Flamme sous l'Arc de Triomphe aux Invalides, présidée par le général Bruno Dary.
- 21 juin : Comité d'Entente du Monde Combattant au siège de la Saint Cyrienne, présidé par le général Delort.

- 22 juin Cocktail annuel de Secours de France à Neuilly sur Seine.
- 18 septembre : Messe de la Fondation des Invalides où Antoinette-Marie Guignot représentait notre président.
- 19 octobre : Ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe, gerbe déposée par La Koumia, Didier Rochard était notre porte-drapeau.
- 11 novembre : Cérémonie au cimetière de Boulogne, gerbe déposée par La Koumia, porte-drapeau, Didier Rochard (1)
- 25 Novembre : Assemblée générale à Paris.

Année 2017

- 19 janvier: Galette des Rois traditionnelle au siège de La Koumia suivie d'un dîner.
- 22 février : Concert du gouverneur militaire de Paris aux Invalides.
- 22 mars : Conseil d'Administration de La Koumia présidé par Claude Sornat.
- 2 mai : Journée à Colombey les Deux Eglises, en mémoire du général de Gaulle, organisée par la mairie de Boulogne pour le lycée Victor Duruy. Y assistaient Louis-Jean Duclos et Antoinette-Marie Guignot.
- 10 mai : Cérémonie en souvenir du maréchal Lyautey place Denys Cochin puis dépôt de gerbe aux Invalides par Claude Sornat, porte-drapeau : Didier Rochard.
- 23 mai : Assemblée générale de la Flamme aux Invalides.
- 30 mai : Comité d'Entente du Monde Combattant présidé par le général Bruno Dary aux Invalides.
- 22 juin : Cocktail du Secours de France à Neuilly sur Seine.
- 7 septembre : La Koumia ravivait la Flamme à l'Arc de Triomphe. Eugénie Dubost, "arrière petite descendante" portait la gerbe déposée par Martine Dubost. Didier Rochard était notre porte-drapeau.
- 19 septembre : Comité d'Entente du Monde Combattant présidé par le général Bruno Dary aux Invalides.



- 23/24 septembre : Assemblée générale de La Koumia à Barville chez Bernard et Martine Dubost.
- 27 septembre : Comité d'Entente des Anciens Combattants de Boulogne.
- 11 novembre : Cérémonie au cimetière de Boulogne, dépôt de gerbe par Martine et Antoinette-Marie, porte-drapeau, Didier Rochard. Cérémonie suivie par une réception à la mairie de Boulogne.

Louis-Jean Duclos s'est acquitté pendant de nombreuses années avec beaucoup de dévouement et de prestance de la fonction importante de porte drapeau et qu'il en soit vivement remercié. Il a souhaité passer le flambeau à Henri de Saint-Bon mais ce dernier ayant eu un grave accident, il y a maintenant plus de dix-huit mois, c'est notre ami Didier Rochard qui se charge avec une grande disponibilité de ces fonctions qu'il partagera à nouveau avec Henri quand celui-ci sera remis sur pied, ce que nous lui souhaitons vivement .

Merci mon Colonel !



Le Président

- Lycée de Dreux

Monsieur Wassim Kamel, sous-préfet de Dreux, a lancé un projet *Mémoire et Valeurs républicaines* consistant à faire recueillir par des collégiens volontaires du collège Pierre et Marie Curie de Dreux, les récits de vie d'anciens soldats marocains de l'armée française. Ce travail a donné lieu à l'édition d'un document *Frères d'armes, Enfants de la Liberté*. Quinze anciens combattants de la guerre d'Indochine ont été interviewés.

Voici quelques-unes de leurs déclarations :

« Je vous souhaite de rester toujours libres ».

« Les combats de la France étaient mon combat ».

« Le Maroc est mon pays de cœur et la France mon deuxième pays ».

« Avec le recul, je n'en veux pas à la France, elle a construit le Maroc ».

Son Excellence Monsieur Chakib Benmoussa, ambassadeur du Roi du Maroc à souligné :

« Ce sont des personnes (les Chibanis, anciens combattants) pour lesquelles nous avons beaucoup de respect. ... Sa Majesté le Roi Mohammed VI considère que la relation avec cette génération d'anciens combattants est un capital à préserver et à entretenir. C'est un exercice de reconnaissance, mais aussi un exercice en lien avec l'actualité. Car ils font partie de la mémoire commune entre la France et le Maroc et entre les deux peuples».

Notre président a donné une interview que vous trouverez aux pages 9 et 10.

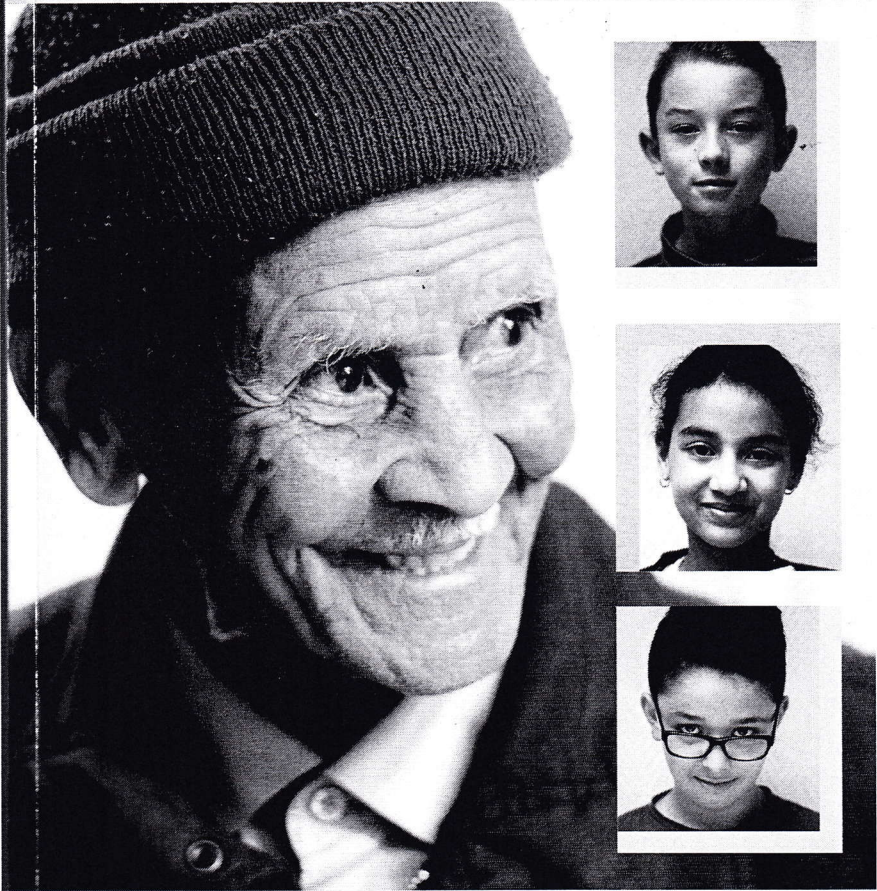
Le responsable du projet l'a chaleureusement remercié de son concours :

« Cher Monsieur,

Vous m'avez trop gentiment, et efficacement, aidé, pour risquer de vous oublier. J'ai simplement eu beaucoup de travail pour réaliser l'ouvrage et, vous pouvez l'imaginer, ce n'est pas si simple de faire s'investir des collégiens de 14 ans comme des Chibanis de 90 ans, et de jongler aussi avec des administrations impliquées dans le projet.

Bref, le projet a abouti, et je vous en envoie un exemplaire dès lundi. Je ne l'accompagnerai pas d'un petit mot car je n'en ai qu'un gros à vous dire :
MERCI ! »

Frères d'armes



Enfants de la Liberté

Interview du président

« Le gommier, ce guerrier auquel la France doit tant »

La Koumia, association d'anciens gommiers marocains et de leurs descendants, est née de la volonté d'entretenir la flamme de ces « hommes auxquels la France doit tant », explique le président de l'association, Claude Sornat, contrôleur général des Armées : « Nous n'avons pas d'adhérents marocains, mais nous soldats français qui avons combattu à leurs côtés, nous nous devons, et devons à nos enfants, à leurs enfants aussi, de les honorer. Car ces soldats d'élite occupent une place toute particulière dans notre histoire, dans notre Armée, dans nos mémoires. Dans notre amitié pour construire la paix ».

Quel rapport les gommiers marocains avaient-ils avec leurs officiers français, étaient -ils considérés de la même manière que les soldats européens ?

Le capitaine commandant le goum recrutait lui-même ses gommiers présélectionnés parfois dans les tribus par un gommier ancien et de confiance qu'il y avait envoyé. Il n'y a aucun intermédiaire entre le gommier et son capitaine qui réglait avec lui tous les problèmes administratifs et qui l'aidait et le conseillait en cas de difficulté. Lorsque le gommier lui donnait sa confiance, il lui était entièrement dévoué. Le lien entre eux était forgé de respect et de confiance mutuels.

Très rustique, sans logistique, il va à pied avec son mulet ou à cheval. Il ne vit pas en caserne mais dans un douar à proximité du poste et reçoit une solde spéciale pour se nourrir. D'autres Marocains ont combattu dans d'autres corps de l'Armée française, et ces soldats avaient les mêmes liens que tous les soldats peuvent avoir entre eux quelle que soit leur nationalité. Les gommiers avaient un lien encore plus fort avec leurs chefs : souvent une relation particulière au delà de la hiérarchie se créait entre le capitaine et son gommier qui était son « sahab », son homme lige.

Lors, par exemple, des derniers grands combats de la réunification, en 1934, un jeune dissident de 14/15 ans qui a fait le coup de feu sur des officiers français s'est finalement engagé dans un goum. Pendant la guerre d'Indochine, il s'est jeté devant son adjudant menacé par un vietminh pour se faire tuer à sa place.

Ces officiers français étaient tout de même des supérieurs en grade...

Oui, mais ils nommaient sur leur seule décision des sous-officiers goumiers, des maouns (caporaux), des mokedem (sergents). Pour commander ces hommes et remplir leur mission auprès des tribus, les officiers devaient avoir une très bonne connaissance de l'arabe, du berbère, du droit coutumier, de la religion musulmane. Ils suivaient pour cela pendant un an le « cours des Affaires Indigènes » à Rabat. Le soldat français ne se considérait pas comme un supérieur d'un inférieur. Ainsi étaient renforcés le lien et la compréhension mutuels.

La solde était-elle la principale motivation des goumiers pour s'engager ?

L'aspect économique était naturellement important, mais dans certains cas, ils auraient pu être mieux payés en étant recrutés comme certains ouvriers nécessaires à l'effort de guerre. Chez les goumiers, il y avait aussi, pour ces jeunes essentiellement Berbères, un vrai intérêt pour la guerre, le « baroud ». Il était valorisant pour un Berbère d'avoir un fusil, un cheval et d'être reconnu comme un guerrier.

Pour la Seconde Guerre mondiale, il y a eu aussi, et surtout, l'appel du Sultan Mohamed V à se mobiliser pour la France. Le Sultan a fait lire son message dans toutes les mosquées, demandant à ses sujets, au nom de l'Islam, de « rendre à la France tout ce qu'elle nous a donné ».

Comment les goumiers étaient-ils perçus par les autres combattants ?

Compte-tenu de leur histoire, de leur mode de fonctionnement indépendant, ils avaient forcément cette image de soldats à part, et de guerriers rustiques, âpres au combat et d'une loyauté à toute épreuve. Les grands chefs américains, mais aussi français, ont souvent exprimé leur admiration pour ces guerriers exceptionnels. Les Allemands craignaient particulièrement les marocains « en manteau » (en djelabah). Le goumier était, et reste sans doute, unique dans notre histoire militaire.

Ils combattaient de façon différente ?

Oui. Ils se faufilaient, passaient avec leurs mulets par des endroits où on ne les attendait pas. Le général Juin avait dit que les goumiers étaient « la cavalerie à pied ». Capables de se déplacer très rapidement, sans armement lourd, sans logistique, mais très efficaces. Leur spécialité, c'était le combat de nuit et dans les montagnes. Le goumier partait en avant occuper les points hauts ou les points stratégiques au moment où on ne les attendait pas. La troupe mieux armée, plus nombreuse, souvent des tirailleurs suivait

ou ouvrait la « porte ». Des qualités qui leur ont valu de très grandes victoires comme la bataille du Garigliano (Monte Cassino) en Italie en 1944 où ils ont été le fer de lance de l'attaque dans la montagne après que les tirailleurs ont percé les premières lignes. Les correspondants de guerre câblaient : « Les Français avancent si rapidement que les communiqués ne peuvent suivre leur rythme , ils ont « goumisé » leur route à travers la montagne » empêchant les meilleures troupes allemandes de se rétablir sur des positions défendables. C'est ainsi qu'a été ouverte la route de Rome. Beaucoup d'autres Marocains étaient d'ailleurs dans ces bataillons de choc, tirailleurs (infanterie) et spahis (cavalerie). Avec les goumiers comme en Corse, en 1943, lorsqu'ils ont conquis les cols de San Stéphano et du Tég-hime au-dessus de Bastia pour y chasser les derniers allemands. La Corse a été le premier département français libéré. Mais ils ont aussi été capables de briller dans les combats plus classiques comme à Marseille qu'ils ont libérée avec les tirailleurs algériens en prenant d'assaut, au prix de lourdes pertes, des casemates bétonnées et des forts.

Vous-même n'avez jamais combattu avec des goumiers. Alors pourquoi La Koumia vous tient-elle tant à cœur ?

Je suis né au Maroc, mon père, officier des Affaires Indigènes, commandant de goum, a fait toute sa carrière dans les goums marocains et j'ai grandi parmi les goumiers. Je suis très attaché à conserver la mémoire des goumiers qui, sous le commandement de mon père, ont consenti de lourds sacrifices pour notre Liberté. Pour La Koumia, cette mémoire c'est aussi le symbole de l'amitié franco-marocaine que nous a léguée le Maréchal Lyautey. En l'entretenant, nous contribuons à construire et à pérenniser cette amitié. Nous voulons aussi qu'en passant devant les monuments que nous avons érigés à la mémoire de ces combattants marocains, particulièrement dans les Vosges, en Corse, à Marseille et dernièrement à Paris, les enfants sachent qu'ils leur doivent leur liberté et que leurs descendants soient fiers de ce que leur père ont fait pour la France. Nous voulons que la fraternité qui a lié les goumiers à leurs chefs au coude-à-coude sur le champ de bataille pour éradiquer le nazisme et rendre sa liberté à la France soit un exemple pour les jeunes générations, pour qu'elles s'unissent et bâtissent comme ont su le faire leurs pères, un monde nouveau de paix, de tolérance et de fraternité quelque soient les origines, les races et les religions.

Conférence de l'association « L'ambadrice »:***La deuxième guerre mondiale : Histoire commune, Mémoire commune***

Le président a été invité à intervenir à ce colloque parrainé par Monsieur Jacques Godfrain, ancien ministre, président de la Fondation Charles de Gaulle.

Voici son intervention :

« Madame la Présidente,
Excellences,

Monsieur le Président de la Fondation Charles de Gaulle,
Mesdames et Messieurs les élus,
Mesdames et Messieurs.

Je prends la parole au nom de l'association des anciens des Goums marocains et des Affaires indigènes dont je suis le président.

Novembre 1942

La France reprend le combat aux côtés des Alliés. Les goumiers et leurs camarades marocains reprennent les armes en répondant une seconde fois à l'appel de Sa Majesté le Sultan, Sidi Mohammed Ben Youssef. Cet appel vous le connaissez mais vous pourrez en trouver l'essentiel sur la monument à la gloire des Goumiers érigé place Denys Cochin à l'ombre tutélaire du Maréchal Lyautey qui avait déjà dit que « partout les Goums Mixtes se sont distingués parmi les autres armes par leur souplesse, leur rusticité, leur qualité manœuvrière, leur solidité et leur endurance. C'est une troupe incomparable ».

Je veux d'abord vous parler des goumiers, de « Monsieur Goumier », selon l'expression que j'ai souvent entendue dans la bouche de mon père.

C'est un fier guerrier atavique, recruté dans les tribus berbères de l'Atlas. Rustique, ne craignant ni la soif, ni la faim, l'œil perçant, marcheur infatigable, épris de justice, il accepte facilement une discipline souple mais stricte.

Pas d'intendance, il se déplace à pied avec ses mulets ou à cheval.

Son capitaine l'a recruté personnellement, le rémunère et s'occupe de sa famille quant il est au baroud. Lorsque le goumier lui donne sa confiance, il

lui est entièrement dévoué. Alors souvent une relation particulière au delà de la hiérarchie se crée entre le capitaine et son goumier, il est son homme lige, son sahab.

Rien ne peut mieux traduire cette relation que ces mots tirés de la Prière pour nos Frères marocains écrite dans les derniers mois de la guerre par un commandant de Tabor :

« Ils nous accompagnaient d'un regard fraternel jusqu'à la porte de vos sanctuaires où nous allions vous supplier pour nous-même et pour eux.....

qu'ils sachent, oh qu'ils sachent, Seigneur, combien nous les avons aimés! »

Ziddu l'gouddam, Allez en avant.

Telle était leur devise.

Ils sont allés de l'avant, mal armés, mal équipés, sans logistique sans transports dans la campagne de Tunisie où ils ont été qualifiés par le général Alexander, commandant en chef de « fabuleux guerriers » et par monsieur Puaux, Résident général : « il n'y a rien de meilleur et de plus formidable que le corps des goumiers marocains. »

Le général Patton qui les a distingués demande que le IVème tabor, seule troupe française qui y sera engagée, lui soit adjoint pour le débarquement de Sicile.

En septembre 1943, la Corse se soulève après s'être assurée du ralliement aux alliés des 80 000 Italiens du général Magli. Le général Giraud envoie pour les soutenir, le 2ème Groupe de Tabors Marocains et le 1er Régiment de Tirailleurs Marocains. Le 3 août après de durs combats au col du Thé-gime, le capitaine Thène entre dans Bastia libérée à la tête du 73ème Goum.

Les Américains et les Anglais débarqués en Italie en septembre 1943 butent dans les Abruzzes sur la ligne Gustav ancrée sur le puissant môle défensif du Monte Cassino. Engagé en décembre, le Corps expéditionnaire français du général Juin fait la preuve la plus éclatante « que les soldats français, héritiers des plus belles traditions de l'Armée française, nous ont apportées du renouveau de l'armée française. » (général Clarke).

C'est là que le monde découvre les goumiers. Vêtus de leurs djellabas, coiffés de leurs rezzas, chaussés de naïl, portant un barda hétéroclite, tirant derrière eux leurs brèles - leurs mulets -, ils ont suscité la curiosité de leurs camarades de combat français ou anglo-saxons et des correspondants de guerre. Mais c'est surtout leur ardeur au combat qui fera leur réputation de

durs et farouches combattants redoutés des Allemands.

« Cavalerie à pied » nous dit le général Juin, ils sont le fer de lance de la plus grande victoire française de la seconde guerre mondiale : la bataille du Garigliano qui mènera sous le commandement du général Juin les alliés jusqu'à Rome après la prise du Monte Cassino. Les correspondants de guerre qui tentent de suivre l'exploitation victorieuse de la percée de la ligne Gustav cablent : « Les Français avancent si rapidement que les communiqués ne peuvent suivre leur rythme , ils ont « goumisé » leur route à travers la montagne.» Après la prise de Rome, ils poursuivent leur avancée jusqu'à Sienne.

Ils débarquent en Provence en août 1944, après avoir participé en juin à la prise de l'île d'Elbe avec la 9^{ème} DIC.

Placés sous le commandement du général de Montsabert, commandant la 3^{ème} division d'infanterie algérienne, ils sont immédiatement envoyés vers Marseille. Ils font sauter le verrou d'Aubagne ouvrant la nationale 8 conduisant à Marseille, indispensable aux convois logistiques dont dépendait la réussite du plan du général. Ils investissent Marseille pendant que le 7^{ème} régiment de Tirailleurs Algériens perce au centre vers la Canebière. Ils font plus de 8600 prisonniers.

Le général Guillaume leur rend hommage : « vous avez montré dans la bataille de Marseille, que vous n'étiez pas seulement aptes à la guerre de montagne. Vous avez accompagné des chars, livré des combats de rue, pris d'assaut des casemates bétonnées, forcé à la reddition des forts âprement défendus.

Le commandement sait désormais qu'il peut tout vous demander ».

Un mois plus tard ils sont devant les Vosges pour une bataille qui au cours d'un hiver très rigoureux sera un calvaire épouvantable face à un ennemi très bien réorganisé sur des défenses très solides.

Leurs peines et leurs misères ont été adoucies par l'accueil très chaleureux des populations vosgiennes toujours fidèles à la mémoire de leurs libérateurs.

Ensuite viennent les durs combats de la poche de Colmar, la percée de la ligne Siegfried, la Forêt Noire, la prise de Stuttgart et la chevauchée jusqu'au Tyrol.

Ils auront défilé partout où leurs armes ont été victorieuses, à Tunis, Rome,

Sienna, Marseille, Stuttgart et aussi sur les Champs-Élysées.

Le Général Guillaume écrit « Je revivais tout ce que nous avons fait ensemble avec ces fameux Tabors nés dans le secret de la montagne berbère : les oppositions qu'il avait fallu si souvent vaincre, les longs chemins parcourus, les nombreux combats, les 1 420 tués, les 6 600 blessés, les 13 143 citations individuelles plus les 17 citations collectives à l'ordre de l'Armée et 9 à l'ordre du Corps d'Armée. Avait-on jamais vu plus riche moisson de sacrifices et de gloire ? A ma Division comme aux Goums, je dis ma fierté et ma gratitude ».

Je tiens à rappeler ces défilés et ces décorations car l'auteur d'un film sur leur engagement pour la libération de la France n'a pas compris combien était grand l'attachement et le respect que leur portaient les officiers et sous-officiers qui les encadraient.

Le général de Gaulle leur remet un Drapeau en 1945 qui sera décoré de la Légion d'Honneur et du Mérite Militaire Chérifien.

L'épopée s'achève avec l'indépendance du Maroc où les tabors sont transformés en bataillons des Forces armées royales dont ils constitueront les fondations.

Nous ne les oublions pas, nous n'oublions pas ce que nous leur devons. La Koumia que j'ai l'honneur de présider, est fière de conserver leur mémoire gravée dans la pierre des monuments qu'elle a érigés à Paris et à Marseille, dans les Vosges et en Corse, pour les plus importants. C'est avec eux et leurs camarades africains que s'est forgée, en Italie, l'Armée d'Afrique, socle du renouveau de l'Armée française dont les sacrifices et les victoires nous ont valu d'être à la table des vainqueurs et membre permanent du Conseil de Sécurité de l'ONU comme l'a rappelé Monsieur le Président de la Fondation Charles de Gaulle.

Nous n'oublions pas que l'amitié franco-marocaine prend aussi sa source et sa force dans leurs sacrifices et leur sang. »

Participation au défilé du 14 juillet à Marseille

Pour la première fois, le président de notre association a été invité à assister au défilé du 14 juillet à Marseille dans la tribune d'honneur et au cocktail qui a suivi.

Commémoration de la Libération de Marseille le 27 août 2017

Notre président a participé, comme chaque année, à la commémoration de la libération de Marseille. Après de nombreuses démarches, il a obtenu que pour la première fois, une gerbe soit déposée au monument aux morts des Goumiers en même temps que se fait le dépôt de gerbe au monument dit du « char », symbole de la Libération de la ville. La gerbe a été déposée avec le général commandant la 3ème division nouvellement créée à Marseille et qui reprend les traditions de la 3ème D.I.A.

Il était juste que nos goumiers morts pour la France et libérateurs de Marseille soient honorés le jour de cette commémoration.

Les sections

Section PACA

Le 4 Mai 2017 : Rencontre annuelle de la Koumia PACA à Aix en Provence autour d'un très bon déjeuner marocain au restaurant Le RIAD. Retrouvailles toujours aussi conviviales et appréciées de tous nos fidèles provençaux qui, bien sûr, ont évoqué de nombreux souvenirs du Maroc avec un brin de nostalgie.

Étaient présents : Notre président Claude Sornat avec son épouse Chantal, Paul Bres et Monique, Michel Hudelist et A. Le Blay, Pierre Lesueur et une amie, Marie Andrée Jugi, Dominique Van Bockstael, Daniel Sornat et Lucienne (venus de Montpellier), Gérard Le Page et Annie.

Le 20 Août 2017 : Comme chaque année, dépôt de gerbes au Col de L'Ange (Cuges les Pins), par le président Claude Sornat. Paul Bres, Chantal Sornat et Gérard Le Page. Les épouses étaient également présentes. (voir photo page 64)

Dépôt de gerbes à Gémenos ce même jour. La municipalité de Gémenos a mis à l'honneur nos Goumiers morts pour la France inhumés à Gémenos en déplaçant la plaque portant leurs noms installée au carré militaire pour la sceller sur le monument aux morts de la ville, leur rendant ainsi le même hommage que les Gémenosiens morts pour la France.

Le lendemain 21 août, dépôt de gerbe à Aubagne au cimetière des Passons par le président Claude Sornat. A noter qu'au court de la journée du 20, entre deux cérémonies, Claude et Chantal Sornat avaient invité les Bres et Le Page à un déjeuner imprévu chez eux à Six Fours les plages.

La section des Marches de l'Est

Notre camarade Jean-Marie Scotton nous rend compte de la cérémonie de commémoration du 8 mai à la Croix des Moïnats.

La cérémonie de la Croix des Moïnats s'est bien déroulée. La brume et la pluie ajoutaient à l'authenticité des lieux et à la mémoire des combats qui s'y sont livrés pendant l'hiver 1944.

La Koumia était représentée par Louis-Jean Duclos, Marie Catherine Sergent, Michel Richard (qui vient de se voir décerné la Légion d'Honneur), Jean-Marc Thiabaut et moi même.



Dix gerbes ont été déposées et de nombreuses personnalités y assistaient, dont François Vannson, Président du Conseil départemental.

Monsieur Lahcen Boufous, journaliste à Maghreb Arabe Presse Strasbourg nous fait part de l'article publié dans son journal :

Une cérémonie de souvenir en hommage aux Goumiers marocains tombés sur le champ d'honneur durant les combats de la Seconde Guerre mondiale 1939-1945 a été organisée, lundi, à la Croix des Moïnats, dans les Vosges (est de la France).

Plusieurs personnalités civiles et militaires ont pris part à cette cérémonie, où le Consulat général du Maroc de Strasbourg était représenté par une délégation composée de Meriem Nassif, Lakbir Ezzehouani et Lakhdar Messoussi.

Ce moment intense, célébré annuellement autour de la stèle commémorative érigée sur ce col du massif des Vosges, a été l'occasion pour Jean-Marie Scotton, président des marches de l'Est de La Koumia, de revenir sur les sacrifices consentis par les soldats marocains, précisant qu'à la fin de la guerre, c'est ce site de la Croix des Moïnats qui a été choisi pour ériger ce monument qui pérennise la gloire des Goumiers marocains, car "c'est durant la bataille des Vosges que les 1er , 2ème et 3ème groupements de Tabors marocains ont livré leurs plus durs combats", a-t-il souligné.

De son côté, Madame Meriem Nassif a rappelé que ces héros, dont nous commémorons aujourd'hui l'héroïque souvenir, ont répondu présent à l'appel lancé par feu SM le roi Mohammed V, le 3 septembre 1939, en proclamant qu'à « partir de ce jour et jusqu'à ce que l'étendard de la France et de ses Alliés soient couronnés de gloire, nous lui devons un concours sans réserve, ne lui marchandez aucune

de nos ressources et ne reculez devant aucun sacrifice ».

"Ces hommes reconnus pour leur bravoure et loyauté sont notre fierté, ont écrit par le sang versé ce lien historique et séculaire qui lie la France et le Maroc", a-t-elle ajouté, en soulignant que les deux pays ont une relation "exceptionnelle par sa richesse et sa diversité, exceptionnelle par la densité de la mémoire partagée et exceptionnelle par un partenariat dynamique résolument tourné vers l'avenir et poursuivant les mêmes idéaux : la paix, la sécurité l'ouverture à l'Autre et le dialogue entre les cultures".

Section Corse

Notre camarade Tardieu, président de la section Corse, nous fait part de l'article publié à son initiative dans le journal « Settimana »

Cet article écrit à la mémoire de notre camarade disparu Ali Nadi est un acte de reconnaissance de la Corse à ses libérateurs marocains.

« Comme le guerrier furtif qu'il fût, Ali Nadi est parti sans faire de bruit.



Depuis ses montagnes du Haut Atlas marocain où il s'était retiré pour cultiver la terre, la nouvelle a mis deux ans à parvenir à l'association La Koumia qui entretient la mémoire des Goumiers. En novembre 2015, le Lion de l'Atlas a cessé de rugir. Mais l'annonce de sa mort n'a été connue qu'il y a quelques jours... « Des hommes venus de loin pour délivrer notre île sont partis dans le silence sans bruit » explique Georges Tardieu, l'un des responsables de La Koumia. Avec la disparition de l'un des derniers combattants marocains à avoir participé à la Libération de la Corse en 1943, c'est une silhouette reconnaissable entre mille qui s'efface, celle d'un homme en gandoura immaculée, aussi blanche que sa barbe, arborant fièrement le « placard » de décorations gagnées dans de durs combats, venu en 2013 recevoir les insignes de la Légion d'honneur à Bastia, une ville qu'il avait contribué à délivrer soixante-dix ans plus tôt.

En ces temps de repentance et de culpabilité, Ali Nadi faisait figure d'exception. Marocain mais « heureux de se battre pour la France et pour la Liberté, il n'a pas renié son engagement, au point de poursuivre en Indochine une carrière entamée sous l'uniforme, le 14 juillet 1943, en s'engageant à l'âge de 19 ans dans le 63ème Goum. Il part d'Oran, est débarqué à Ajaccio le 22 septembre 1943. A peine trois semaines plus tard, après les terribles combats du col de Téghime, sa bravoure est récompensée par une citation à l'ordre du Groupe, signée du lieutenant-colonel Boyer de Latour : « Le 1^{er} octobre 1943, à l'attaque du col de Téghime, a fait preuve de sang froid et de courage, ajustant des ennemis qui contre-attaquaient la position ».

« Les combats ont été difficiles, se souvenait Ali il y a quatre ans, de retour en Corse, notre progression était très lente. Les Allemands nous tiraient dessus sans cesse. Nous avons eu beaucoup de pertes mais nous sommes quand même parvenus à prendre le col ».

La légende du Lion de l'Atlas, elle, est née. Il va en écrire des pages parmi les plus glorieuses de l'histoire de sa glorieuse unité. Embarqué à Ajaccio le 18 août, il gagne Cavalaire pour participer à tous les combats de la campagne de France. Ses qualités guerrières sont remarquées une nouvelle fois le 6 novembre 1944 au Xatis, dans le Vosges où il s'élançait sous le feu nourri d'armes automatiques pour ramener depuis l'avant des lignes, l'un de ses camarades grièvement blessé ; il y gagne une nouvelle citation signée du général de Montsabert, futur premier commandant supérieur des troupes françaises d'occupation en Allemagne.

Un mois et demi plus tard après ce fait d'armes, il est cité une nouvelle

fois. A la veille de Noël 1944, il participe à l'action du col 706 au cours des opérations de Kaysersberg.

Le général de Gaulle lui décerne une citation à l'ordre de l'Armée : « Excellent gradé indigène, a participé à toutes les opérations de son unité, de la Corse à l'Alsace. A continué à faire preuve du plus grand courage au cours des opérations de nettoyage dans le Palatinat et dans la Forêt Noire, en particulier au cours des combats de Obermunstertal et du col 1035 les 25 et 26 avril 1945, entraînant avec beaucoup de sang froid son demi-groupe de fusiliers à la conquête de ses objectifs et réussissant à faire décrocher une tenace résistance ennemie. A contribué à la mise hors de combat de nombreux adversaires et à la capture de 30 prisonniers. » Avec la citation, rien moins qu'une croix de Guerre avec palme.

La guerre terminée, Ali Nadi ne quitte pas pour autant l'uniforme. Sous-officier, il embarque à Mers el Kebir le 25 mai 1950 pour l'Indochine, qu'il gagne trois semaines plus tard. Il sera grièvement blessé d'une balle dans le ventre dans la région de Dong-Khé et y gagnera une sixième citation à l'ordre de la Division.



En 1956, il raccroche enfin son fusil au clou et se retire dans son douar d'El

Moudaa, au cœur des montagnes du Haut Atlas, pour y exercer la paisible profession d'agriculteur. Il ne les quittera plus à part l'occasion de nouveaux voyages en France où les autorités lui rendent l'hommage qu'il mérite. Officier de la Légion d'Honneur, médaillé militaire, Croix de Guerre avec palme, étoile de vermeil et trois étoiles de bronze, Croix de Guerre des TOE, avec étoile d'argent, Médaille coloniale, Ali Nadi appartenait à un monde d'engagement et de sacrifices, fils d'une époque qui n'acceptait pas la demi mesure et les vaines promesses. A la nouvelle de sa mort, la Corse s'est souvenue des mots gravés dans la pierre du monument du Tégime en l'honneur des fiers Goumiers « Remplis du souvenir d'une lumière unique,

leurs yeux se sont fermés aux Brumes d'occident, Seigneur, permettez que les durs guerriers de Berbérie qui ont libéré nos foyers et apporté à nos enfants le réconfort de leur sourire se tiennent contre nous épaule contre épaule et qu'ils sachent Seigneur, ô qu'ils sachent, combien nous les avons aimés »

Section Pyrénées

Réunion du 14 mai 2017

Présents:

André Richart et sa fille Isabelle Grau(D), M. Raymond Rougeux et ses filles Cathy Lesprit(D), Corinne Belestin(D) (trésorière) et Aude Rougeux (D), Robert Bory, Christian Rougeux(D), président de la section et son épouse Marie-Jo Charlot; Paulette Charlot(A)

Excusés:

Pierre Alvherne, vice président; M. & Mme. Jacques Grison; M. & Mme. Pierre Brassens; Dr. & Mme. Jean-Louis Dabadan; Gilbert Lavoignat, Michel Boudet

Après avoir assisté à l'office religieux en l'église de Puyoô et entendu la prière pour nos Frères Marocains, les personnes présentes se rendent au monument aux morts pour le devoir de mémoire et de dépôt de gerbe en présence des anciens combattants de Puyoô.

En raison de la fermeture de notre "popote" et du nombre de participants, la réunion a lieu au domicile du président. Il souhaite la bienvenue à tous et donne des nouvelles des amis excusés et a une pensée particulière pour Jeannine Bory, récemment décédée.

Il expose ensuite le bilan financier de la section.

Un très bon repas, digne de certains restaurants, préparé et ensuite servi par notre hôtesse Marie-Jo, épouse du président.

Une tombola est organisée au moment du café. Chaque membre de l'assemblée repart avec un lot.

Une ambiance très familiale a été ressentie par tous les participants.

A l'issue, le président remercie tous les participants, souhaite à chacun une très bonne santé et espère retrouver tout le monde l'an prochain pour la réunion annuelle.

Christian Rougeux

ASSEMBLEE GENERALE

Compte rendu de l'Assemblée générale 2017

Exercice 2016

Étaient présents:

Claude Sornat, Martine Dubost, Antoinette Marie Guignot

Simone Aubry, Jean-Francis Carrère, Brigitte de Chaunac, Louis-Jean Duclos, Michel Hudelist, Nicole Pantalacci, Didier Rochard, Caroline de Roquemauvel, Michel Roussin, Marie-Catherine Sergent, Chantal Sornat, Jean-Marc Thiabaud.

Le président ouvre la séance à 17 h.15. Il remercie chaleureusement Bernard et Martine Dubost d'avoir bien voulu organiser cette Assemblée générale chez eux à Barville en Gâtinais.

1. A la mémoire de ceux qui nous ont quittés

Une minute de silence est respectée après l'appel des morts.

2. Renouvellement du Conseil d'Administration

Sont réélus à l'unanimité: Claude Sornat, Louis-Jean Duclos, Didier Rochard, Martine Dubost, Antoinette Marie Guignot, Jean-Marie Scotton et Jean-Marc Thiabaud.

Hubert Massiet du Biest et Marie Catherine Sergent présentent leur candidature, ils sont élus à l'unanimité.

Le bureau est également reconduit à l'unanimité :

Président, Claude Sornat

Secrétaire générale, Martine Dubost

Secrétaire générale adjointe, Antoinette Marie Guignot

Trésorière, Antoinette Marie Guignot

3. Rapport moral du Président (cf. ci-après.)

Le président présente son rapport moral dont copie est jointe et conclut qu'il

reste toujours à la disposition de l'association aussi longtemps que ses membres le souhaiteront.

Le rapport moral est approuvé à l'unanimité

4. Rapport financier (cf. ci-après).

Madeleine Faucheux-Bureau ayant donné sa démission de trésorière, Claude Sornat la remercie pour son action efficace et son dévouement. Elle est remplacée par Antoinette Marie Guignot comme décidé et voté par le conseil d'administration lors de sa dernière réunion. Cette dernière précise que les comptes sont maintenant tenus sous forme informatique.

Claude Sornat remercie chaleureusement Loïc Chancerelle pour la qualité de son intervention en tant que commissaire aux comptes.

Le compte d'exploitation, le bilan et le budget prévisionnel sont approuvés à l'unanimité. Le quitus au trésorier est donné à l'unanimité.

5. Questions diverses

Comité National d'Entente

Le président demande à Martine Dubost de bien vouloir exposer les faits importants discutés lors de la réunion du Comité ayant eu lieu le 19 septembre dernier.

Au sujet de la démission du général de Villiers, Claude Sornat, tout en regrettant son départ, considère qu'il n'appartient pas à notre association de critiquer les décisions du Président de la République et du gouvernement. Il reste très attentif à ne pas associer La Koumia aux motions du comité d'Entente qui pourraient avoir un caractère polémique.

Il cite également le nom du nouveau Secrétaire d'État chargé, entre autres, des anciens combattants, Madame Darieussec.

Est aussi évoqué le monument OPEX dont le projet de travaux n'a pas avancé. Une première réunion a été annulée et le Secrétaire d'État a trouvé un dossier bloqué dans ce domaine.

Commémorations à Marseille et Aubagne

Claude Sornat s'est attaché à ce qu'au cours de ces deux commémorations, soit rappelée l'importante participation des Goumiers marocains à la libéra-

tion des deux villes. A Aubagne, l'historique lu devant le monument aux morts rend compte convenablement des combats menés par les Goumiers. A Marseille, le président a obtenu cette année de déposer une gerbe devant notre monument aux morts et non pas devant le char Jeanne d'Arc symbole de la libération de la ville. Il n'est que justice que les goumiers morts pour la libération de la France et la libération de Marseille soient honorés le jour de la commémoration de cette ville. L'historique des combats lu à Marseille reste très lacunaire pour ce qui concerne les goumiers. Le président ne désespère pas d'obtenir que leurs actions aient leur juste place l'année prochaine.

Fondation Thorey-Lyautey

Le 10 mai dernier et à la demande de cette Fondation, La Koumia est dorénavant invitée à célébrer conjointement la cérémonie annuelle à la mémoire du Maréchal : dépôts de gerbe à son tombeau aux Invalides et sa statue place Denys Cochin ainsi qu'à notre monument avec discours de notre président.

Musée

A Draguignan, rien n'a été décidé et proposé. Claude Sornat craint que La Koumia n'obtienne pas un espace suffisant pour exposer ses collections.

Alnif: les tombes

Suite à l'intervention du président, le ministère de la Défense a décidé de prendre en charge la réhabilitation des tombes. Nous économisons donc 4500 euros dont les 1125 euros que nous avons avancés à l'association Bou Gafer.

Cette solution a aussi l'avantage de pérenniser l'entretien de ces tombes.

Intervention de Louis-Jean Duclos qui reste un peu inquiet sur le déroulement de ce projet. "Est-on sûr du suivi du dossier?" demande Louis-Jean qui recommande la plus grande vigilance à cet égard. Claude Sornat ne voit pas pourquoi le ministère de la Défense ne respecterait pas ses engagements.

Site internet

Le projet avance sous la houlette de Daniel Sornat et de notre camarade, le

capitaine Barbaize, que je remercie de son aide efficace et dévouée. Nous bénéficions aussi du concours technique très efficace du colonel Chabot qui, bien que n'appartenant pas à notre association, a bien voulu installer gracieusement le site et en devenir le webmaster technique. L'association les remercie chaleureusement.

Le site est déjà consultable, les salles des Goums du musée virtuel de l'Infanterie de Montpellier sont déjà intégrées ainsi qu'un certain nombre de documents dont celui sur les marochinates.

Daniel Sornat est en train de préparer un document plus important sur l'histoire des Goums. Didier Rochard a pu récupérer les documents qui avaient été préparés par le colonel Chabot qui seront analysés et intégrés dans le site.

La commande de numérisation des bulletins est passée. Elle sera intégrale et par bulletin ; son coût est estimé à 1800€.

Marie-Catherine Sergent propose son aide pour le site : présentation et alimentation.

Plaques tombales

Une commande de 50 unités vient d'être passée après accord du bon à tirer.

Marches de l'Est

Le président de la section, Jean-Marie Scotton, organise un voyage mémoriel dans la région d'Oujda qui pourrait se dérouler en avril 2018. Le président appelle l'attention sur les troubles actuels dans le Rif.

Jean-Marie Scotton propose d'accueillir en tant que sympathisants de notre association Monsieur et Madame Arnaud et Madame Claire Lelevreur qui chaque année, sont très impliqués dans l'organisation des cérémonies de la Croix des Moïnats. Claude Sornat fait remarquer que le statut de sympathisant n'existe pas. Il propose de rappeler à ces personnes qu'elles peuvent devenir amis de La Koumia, ce qui suppose de payer une cotisation qui pourrait être prise en charge par l'association la première année. Si elles ne le souhaitent pas, il leur sera remis un *diplôme de Goumier d'Honneur*. Cette proposition est approuvée à l'unanimité.

Présentation de La Koumia à la ville de Boulogne

Cette présentation est proposée par Louis-Jean Duclos. Pour se faire, il s'est mis en rapport avec la responsable du protocole de la ville de Boulogne à qui il faut demander maintenant ce qu'elle souhaite.

Après discussion, Claude Sornat estime que nous pouvons proposer une conférence du président, la présentation du film *Émotions et Partages* ainsi qu'une exposition. Il est demandé à Jean-Marc Thiabaud de se mettre en rapport avec l'organisateur de l'exposition qui a été présentée dans les Vosges.

Le secrétariat général verra aussi avec Michel Boudet si l'on peut disposer de l'exposition de l'ONAC.

Intervention de Michel Boudet

Martine Dubost qui a reçu le pouvoir de Michel Boudet fait part des questions que ce dernier souhaite évoquer. Le président regrette que ces questions, Boudet étant membre du conseil d'administration, n'aient pas été adressées préalablement par écrit à lui-même et au secrétariat général.

En ce qui concerne le musée, la réponse a été donnée au cours du dernier conseil d'administration et rappelée en séance. De même pour l'informatique et si Michel Boudet veut participer aux travaux, nous serons heureux de l'y accueillir.

Pour le monument, la réponse a été donnée lors de la dernière assemblée générale.

La question sur les attestations de paiement des cotisations ne se pose pas car comme tous les ans, chacun continuera de recevoir cette attestation.

Présence des administrateurs au conseil d'administration

Le président fait savoir qu'il a été mécontent et très déçu : après la longue discussion à l'assemblée générale précédente et les reproches qui lui ont été faits de ne pas réunir plus fréquemment le conseil d'administration, il l'a convoqué pour évoquer le problème important du musée. **Hors le bureau, un seul membre était présent.**

Il constate aussi pour le regretter, que tous les membres du conseil d'administration ne sont pas présents à cette assemblée générale.

Le président met au vote la proposition de Louis-Jean Duclos de déchéance du conseil des membres qui en seraient absents deux fois consécutives.

La motion est rejetée à l'unanimité sauf une voix.

Le président souligne toutefois qu'il attend de chacun une participation concrète aux travaux du conseil d'administration et de l'assemblée générale sans quoi il faudra bien se résoudre à considérer que le peu d'intérêt porté à notre association par ses représentants élus signe sa fin.

Remerciements

Le président félicite Martine Dubost et Antoinette Marie Guignot et les remercie au nom du conseil d'administration et de l'association pour la parfaite organisation de cette assemblée générale.

L'ordre du jour étant épuisé, le président lève la séance.

RAPPORT MORAL DE L'ANNÉE 2016

Je remercie Martine Dubost et Bernard son mari de nous recevoir chez eux pour la seconde fois pour notre assemblée générale.

I) - Les évènements marquant de l'année 2016

Après la réalisation de nos deux monuments, il nous reste maintenant, sans compter le musée et le site, à gérer nos manifestations et la vie courante.

Je voudrais en faire un bref exposé :

Le siège a participé comme tous les ans au ravivage de la Flamme, aux manifestations à Paris, dont les 1000 drapeaux, et à Boulogne. Il a représenté l'association aux différentes réunions des associations dont nous sommes adhérents dont notamment le Comité d'Entente dont elle va nous parler.

Le président a participé au congrès de la Fédération nationale André Maginot où il a eu l'heureuse surprise de voir que les avertissements qu'il a donnés depuis plusieurs années ont porté leur fruits avec l'arrivée du nouveau président. Un plan à court terme de réduction des dépenses est mis en œuvre et une réflexion à moyen terme sur la recherche rapide des conditions de retour à l'équilibre des finances de la Fédération est lancée avec un audit,

ceci sans tabou sur le devenir de "la Grande garenne".

Il a aussi été invité à la réception donnée par l'ambassade du Maroc pour la fête du Trône où avec Chantal, il a comme d'habitude été très bien reçu.

Les sections n'ont plus d'activité à l'exception des Marches de l'Est qui organise toujours brillamment sa manifestation du 8 mai et PACA qui organise un repas de la section et des manifestations en Corse, au col de l'Ange et à Gémenos, à Aubagne et maintenant à Marseille.

Je voudrais souligner que pour Aubagne et Marseille, j'ai obtenu qu'au cours des manifestations annuelles commémorant leurs libérations, soit rappelée la place importante prise par les Goumiers dans cette libération.

A Aubagne, maintenant l'historique lu au cours de la cérémonie décrit les combats importants menés par le 2ème GTM (Ier et XVème tabors).

A Marseille, j'ai enfin obtenu qu'une gerbe soit déposée au monument aux morts des Goumiers au cours de la cérémonie. L'historique laisse encore à désirer mais j'ai bon espoir d'avoir gain de cause pour l'année prochaine.

II) Le musée

La situation évolue et je suis toujours en recherche d'une solution car nous avons de très grandes difficultés avec l'École d'Infanterie pour savoir comment s'orienter le projet de musée commun artillerie/infanterie. Je n'ai reçu en particulier aucune réponse aux courriers que j'ai adressés au commandant de cette école et au professeur coprésident du comité scientifique.

III) Alnif : le cimetière

Je vous rappelle que notre projet de collaboration avec l'association marocaine Bou Gafer a échoué et que nous avons avancé 1125 euros pour la première phase des travaux qui n'aura pas lieu.

J'ai saisi le ministère de la Défense de cette question car il incombe à l'État d'entretenir les tombes des soldats morts pour la France. J'ai reçu une réponse de la directrice du patrimoine et des archives qui m'a annoncé qu'effectivement sa direction prendra en charge cet entretien et que les crédits sont déjà affectés.

C'est une bonne nouvelle car nous économiserons quelques milliers d'euros et ce qui est aussi important, cela garantit la pérennité de l'entretien dans

une relation de gouvernement à gouvernement.

IV) Le site

Le projet avance : nous avons ouvert un site expérimental avec l'aide de Daniel Sornat et du capitaine Barbaize qui est notre conseiller technique bénévole. Le site comprend actuellement les salles du musée virtuel de l'Infanterie, quelques documents dont notamment le document relatif aux marocchines.

Daniel Sornat prépare un document résumant la vie et l'histoire des Goums marocains.

La commande de numérisation des bulletins est lancée pour 1800 euros, ils pourront être intégrés dans le site d'ici la fin de l'année, je l'espère.

Le site comprendra deux parties, une publique et une privée.

La partie publique sera ouverte en lecture à tous, membres ou non. Elle comprendra un onglet réservé à chaque section qui pourra y insérer les manifestations ou événements qui peuvent être vus par le public. L'accès pour insertion ou modification du contenu sera autorisé au seul président de section par un mot de passe et bien entendu au président et au webmestre.

La partie privée sera accessible par un mot de passe en lecture à tous les membres (à l'exception d'une partie réservée à la gestion du site). De même que pour la partie publique, les présidents de section auront accès aussi par mot de passe à un onglet qui leur sera réservé.

Toutes les conditions techniques et les modalités d'établissement des mots de passe seront diffusés en temps utiles.

Je passe la parole à Daniel Sornat pour compléter mon propos.

L'horizon pourrait s'éclaircir pour le musée et nous pourrions alors avoir accompli la mission que je m'étais fixée à ma prise de fonction.

Restons confiants et persévérants.

Je reste à la disposition de notre association, si elle le veut bien, pour poursuivre son action.

BILAN

	ACTIF			PASS
	ANNEE N	ANNEE N-1		ANNEE N
Immobilier	89 000,00	89 000,00	SOLDE N-1	153 742,00
Mobilier	1 568,00	1 568,00	Provisions	
Stocks	3 731,00	3 731,00	Dettes	
Créances			Créances	
Portefeuille	49 833,00	55 821,00	Variation	
compte épargne			Du capital	-2 824,00
CCP			Déficit	3 010,00
compte BNP	3 624,87	3 510,00		
caisse	150 00	112 00		

Compte d'exploitation 2016

DÉPENSES		RECETTES 2016		DÉPENSES		RECETTES 2015	
Fonctionnement				Fonctionnement			
Charges	742,11	2 916,00	Charges	710,63	Cotisations	4 662,00	
EDF/Ass	1 831,02		EDF/Ass	1 569,10	Dons	564,00	
Tei/Internet	616,01	1 369,14	Tei/Internet	566,70	Dons Exceptionnels		
Timbres	905,54		Timbres	800,10			
Frais Banque	257,05		Frais Banque	57,00			
Fournitures	2 870,00	9 350,00	Fournitures	2 487,00			
Déplacements			Déplacements	763,00	Subventions	665,00	
Impots	135,00		Impots	223,63	Produits financiers	641,00	
Insignes/livres	7 356,73	300,26	Insignes/livres	7 177,16			
s/total :			s/total :				
Action Sociale			Action Sociale				
Maroc		0,00	Maroc	0,00	Insignes/livres	820,00	
Plaques/Gerbes	1 291,00		Plaques/Gerbes	1 587,00			
Aides		773,00	Aides				
s/total :	1 291,00		s/total :	1 587,00	Repas AG/CA	2 970,00	
Travaux Monuments		995,00	Travaux Monuments				
Corse			Corse				
Monument Paris	7 378,12		Monument Paris	20 227,00			
DÉPENSES			DÉPENSES				
Alnif	1 125,00	15 703,40	Alnif	20 227,00	Total recettes	10 322,00	
s/total :	8 503,12		s/total :		DEFICIT	21 838,79	
Communication			Communication				
Bulletin		3 010,95	Bulletin	1 616,00			
s/total :	0,00		s/total :	1 616,00			
Relations Extérieures			Relations Extérieures				
AG/CA	839,50		AG/CA	956,63			
Frais Régions			Frais Régions				
Musée	724,00		Musée				
Cotisations	1 563,50		Cotisations	597,00			
s/total :			s/total :	1 553,63			
TOTAL :	18 714,35		TOTAL :	32 160,79			

Budget prévisionnel 2017

<u>Fonctionnement</u>		
Charges	750,00	Cotisations
EDF/Ass	1 900,00	
Tel/Internet	650,00	Dons
Timbres	750,00	Dons Exceptionnels
Frais Banque	250,00	<u>Creances</u>
Fournitures	2 000,00	
Déplacements		Subventions
<u>Impots</u>	150,00	
Insignes/livres		Produits financiers
s/total :	6 450,00	
<u>Action Sociale</u>		
Maroc		
Plaques/Gerbes	1 800,00	
Aides		
s/total :	1 800,00	
<u>Travaux Monuments</u>		Repas AG/CA
Corse		
Monument Paris	0,00	
Alnif	0,00	
s/total :	0,00	
<u>Communication</u>		DÉFICIT
Site	1 800,00	
Bulletin	1 500,00	
s/total :	3 300,00	
Relations Fxtérieures		

CEUX QUI NOUS ONT QUITTES

2016

- Colonel Henry Alby, 9 décembre 2016
Colonel Pierre Alphonse Brassens, 10 avril 2016
Vicomte Gérard de Chaunac, 25 octobre 2016
Madame Louis Chaumaz (Marie-Thérèse), avril 2016
Adjudant chef Hadorn, le 12 novembre 2016

2017/2018

- Madame Robert Bory (Janine), le 15 février 2017, épouse de Monsieur Robert Bory, ancien président de la section Pyrénées
Colonel Claude de Bouvet, 16 novembre 2017
Madame Paul Bres (Monique), 18 juillet 2017
.
Mademoiselle Isabelle Tournier, petite-fille du lieutenant-colonel Duclos, le 19 mars 2018
Maurice Lambolley, août 2017
Docteur André Laquière, 28 août 2017
Marcel Mozer, 11 septembre 2017
Adjudant chef Roland Poivre, 23 janvier 2017
Chef d'escadrons André Rattiez, 12 septembre 2017
Monsieur Édouard Secrétan, 12 octobre 2017
Madame Émile Vautrey, 13 juin 2017
Madame Nicole Viriot, (mère de Marie-Andrée Jugi), 12 octobre 2017
Madame Germaine Gounard, née Coy, épouse du lieutenant-colonel Gounard, le 3 mars 2018
Monsieur Cyrille Duclos, fils du lieutenant-colonel Duclos, le 7 mars 2018, la veille de son 56ème anniversaire. Il était né à Rabat
Colonel Jean Fritsch, 15 mars 2018
Adjudant chef Lombard, mars 2018
Adjudant chef Sartran, le 26 mars 2018 à Busy
Madame Marie-Jo Jenny, épouse de Robert Jenny, le 14 avril 2018

Le Président et le Conseil d'administration présentent leurs sincères condoléances aux familles et partagent leur chagrin

IN MEMORIAM

Colonel Henry ALBY

Allocution prononcée par le colonel Serge JOP

Difficile, délicat de rendre ici hommage au colonel Henry ALBY dont on pourrait penser, avec le passé qui fut le sien, qu'il s'agissait d'un guerrier farouche, d'une icône inabordable...

Et pourtant, mon Colonel, au-delà du compagnon d'armes, du grand soldat auquel nous rendons hommage en ces instants, il y avait aussi et surtout l'homme... l'homme que mes prédécesseurs et moi-même avons côtoyé au sein de la Société des Membres de la Légion d'Honneur, au sein de ce comité de Toulouse nord-est que vous aviez créé, qui vous tenait tant à coeur et dans lequel vous vous étiez tant investi...

Colonel Alby... Mon colonel:

Quel extraordinaire parcours!

Bordelais d'origine, vous faites vos études secondaires chez les Jésuites, au lycée Tivoli à Bordeaux et, là déjà, vous y côtoyez des élèves comme Elie de Saint-Marc et Jean Lacouture dont vous ne savez pas encore que, comme vous, ils connaîtront une destinée extraordinaire.

Car voilà, la guerre éclate et, incorporé par devancement d'appel, on vous retrouve à l'École des Aspirants de Cherchell, où vous faites partie de la 2ème promotion Tunisie, de mai à septembre 1943.

Entre temps, vous aurez servi successivement, de mars 41 à l'intégration à l'École, d'abord au Maroc, puis en Algérie et, en particulier, en Oranie.

Peu après votre sortie d'École, affecté au 8ème Régiment de Tirailleurs Marocains, vous débarquez avec votre régiment, en novembre 1943, au nord de Naples.

Et ce sera la difficile campagne d'Italie au sein du corps expéditionnaire français, par les vallées du Garigliano et du Rapido, pour faire sauter le verrou de Monte Cassino et ouvrir la route de Rome.

C'est au cours de cette campagne que vous serez blessé une première fois et ferez le serment d'effectuer, à pied, le chemin de Bordeaux à Lourdes en remerciement de la protection de la Vierge Marie, si vous en réchappez : promesse que vous tiendrez la paix revenue!

En août 44, affecté à l'état-major des Goums marocains, vous devenez l'aide de camp du général Guillaume, Commandant la 1ère Division marocaine au moment du Débarquement en Provence et par la suite, remarqué pour vos qualités exceptionnelles et votre prestance, vous serez détaché à l'état-major de la première Armée et deviendrez l'aide de camp du général de Lattre de Tassigny pendant la campagne de France et d'Allemagne et ce, jusqu'en janvier 1946. Le général de Lattre de Tassigny sera d'ailleurs, compte tenu de l'estime qu'il vous portait, votre témoin de mariage.

A la fin de la guerre, vous êtes muté au Maroc où vous allez servir aux Affaires Indigènes - El Ayoun, Tinjdad, Erfoud, Kerrouchen - au sein des Goums marocains qui vous sont si chers (le 19ème, le 47ème, le 31ème).

Avec eux, vous participerez à la campagne de Tunisie en 1943, puis l'Algérie en 1955 avec le 3ème Tabor et ce, jusqu'au mois d'avril 1956.

Muté à l'état-major des forces armées royales marocaines, vous y séjournerez pendant 3 ans, serez fait Commandeur du Ouissam Alaouite, puis en 1960 reviendrez en Algérie, à Canrobert, au sein des Sections Administratives Spécialisées - les SAS - jusqu'en juillet 61, année au cours de laquelle vous rentrez en Europe, muté aux FFA, au 42 RIMéca à Radolfzell, près du lac de Constance, dans le Bade Wurtemberg.

Revenu enfin en France en 1964, vous quitterez le service actif après deux ans à l'état-major de la subdivision de Guéret.

Voilà déjà une carrière bien remplie, mais Henry Alby n'est pas

homme à rester inactif.

Officier supérieur en retraite, il réussit une brillante reconversion en effectuant une deuxième carrière dans les assurances... mais, connaissant sa personnalité, pouvait-on en douter?

Et parallèlement, le colonel Alby, homme de convictions, s'investit dans le bénévolat associatif. Ainsi, en outre:

En 1972-73, il devient président de l'association des Officiers de Réserve de la Haute-Garonne puis en 1977, il se remet aux études comme auditeur de la 52ème session régionale de l'IHEDN à Toulouse.

En reconnaissance de ses mérites éminents, la République l'avait promu Commandeur de la Légion d'Honneur.

Notons aussi qu'outre le Mérite alaouite, déjà cité, le colonel était, entre autres, décoré de la Croix de Guerre 1939-1945, avait reçu deux blessures au combat, et s'était vu décerner la Bronze Star des USA.

Homme attachant s'il en était, courtois, discret, d'une rare élégance, du colonel Alby émanait une classe naturelle qui inspirait le respect.

Au demeurant profondément humain, à l'écoute des autres, son sens du contact et sa bonté naturelle facilitaient toujours l'approche et les relations.

A ses enfants, Bernard et Jean-Philippe, je veux ici témoigner qu'ils ont eu un père exceptionnel qui a consacré sa vie à honorer les valeurs dont il était porteur, au service de la France.

A ses descendants, ses cinq petits-enfants et ses sept arrière petits-enfants, à ses proches et à ses amis, à vous tous ici réunis, je veux simplement rappeler que c'est grâce à des hommes comme le colonel Alby que nous vivons aujourd'hui dans un pays libre.

Alors, merci!

Merci, mon colonel, pour cette leçon de dignité et de courage que le livre ouvert de votre vie nous a permis d'approcher et de comprendre. Ceux qui ont eu le bonheur de vous connaître ne vous oublieront pas.

Vicomte Gérard de CHAUNAC-LANZAC

Né en 1919 à Paris, **le vicomte Gérard de Chaunac-Lanzac** a rejoint le général Leclerc en Afrique du Nord, en 1943, à l'âge de 26 ans. Il participe à la "campagne de France" dans les rangs de la mythique 2e Division Blindée (2e DB). Il suit le général Leclerc en Indochine où il assiste à la reddition des japonais à Singapour. Il entre ensuite au service des Affaires Indigènes du Maroc (1947-56). Après l'indépendance du Maroc, il rejoint le cabinet du ministre résidant en Algérie (1956-57).

Il quitte l'armée et rejoint le groupe CETELEM dont il devient Président en 1986.

Élu conseiller municipal en 1977 puis maire de Vitrac en 1983, il s'investit jusqu'en 1993 dans la vie municipale de sa commune. Il assume parallèlement des responsabilités à caractère associatif : Président (1986-93), Président d'Honneur (depuis 1993) de la Fondation pour la recherche médicale ; Président de la SA du Jockey Club ; Président puis Président d'Honneur de la Société d'art et d'histoire de Sarlat, et du Périgord Noir notamment, et il était membre de la Société des Cincinnati.

Gérard de Chaunac-Lanzac était titulaire des décorations suivantes :

Commandeur de la Légion d'Honneur,

Commandeur de l'Ordre National du Mérite,

Croix de guerre 39-45 avec quatre citations,

Croix du combattant,

National of Merit (Etats-Unis).

Officier du Ouissam Alaouite (Maroc).

Hommage par Bernard Dubost

Mon ancien et cher Gérard,

Lorsque l'on vous rencontrait et écoutait, venaient irrésistiblement à l'esprit les vers fameux d'Edmond Rostand, tant vous aviez de ressemblance et point communs avec :

« ... ces cadets de Gascogne
De Carbon de Castel-Jaloux
Parlant blason, lambel, bastogne,
Tous plus nobles que des filoux,
Œil d'aigle, jambes de cigogne,
Moustache de chat, dents de loup,
Fendant la canaille qui grogne :
Tels sont les cadets de Gascogne
De Carbon de Castel-Jaloux ».

Vous étiez passionnément attaché à votre terroir mais aussi à l'armée qui fut une deuxième famille. La campagne de France en 1944, vous l'avez faite comme observateur d'artillerie à bord d'un piper, au sein de la division du général Leclerc – à qui vous portiez une véritable dévotion, au point de le suivre en Indochine en 1945-46, avant de rejoindre le Maroc pour servir dans les Affaires Indigènes au Moyen-Atlas.

Vous avez rejoint maintenant vos camarades et allez pouvoir refaire avec eux l'armée française – vaste programme ! si vaste d'ailleurs que l'éternité ne saurait y suffire...

Le 19 octobre dernier, après le ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe par La Koumia, à laquelle vous êtes resté très fidèle, je vous avais trouvé en grande forme lors du dîner qui avait suivi la cérémonie. Et comme à chaque fois que nous nous rencontrions, vous aviez fredonné les premières paroles de « La colonne », chant de tradition du 1^{er} Etranger de cavalerie, régiment auquel vous rattachait votre admiration pour la comtesse du Luart, née Hagondokoff, « la Circassienne », marraine du 1^{er} REC.

« Une colonne de la légion étrangère
S'avance dans le bled en Syrie,
La tête de la colonne est formée
Par le 1er régiment de cavalerie ».

Au revoir mon Ancien et cher Gérard, quelle tristesse de ne plus voir
votre œil bleu pétiller de malice !

Général (2S) Bernard Dubost

Hommage par Claude Sornat

Mon cher Gérard,

Quand je suis arrivé à La Koumia un peu avant l'année 2000, tu participais déjà discrètement mais toujours avec pertinence aux réunions de notre association. Lorsque j'en ai accepté la présidence, j'ai souhaité m'appuyer sur plusieurs de nos grands anciens dont les personnalités et les carrières suscitaient le respect de tous. Tu en faisais naturellement partie.

Je ne l'ai jamais regretté car tu m'as toujours conseillé et soutenu dans les orientations que je souhaitais donner à notre association et dans les démarches que j'ai entreprises pour atteindre les buts assignés. Tu as appuyé ma proposition de réduire la toile pour limiter nos dépenses de fonctionnement en achetant un local pour notre siège. Alors que je sentais bien que beaucoup doutaient de la réussite de notre grand projet de monument à Paris, toi, tu n'a jamais douté et tu m'as toujours soutenu en organisant des rencontres avec des personnalités qui pouvaient nous aider dans la réalisation de ce projet. Je me souviens d'une réunion au Jockey club avec Monsieur Sijilmassi, ambassadeur du Maroc.

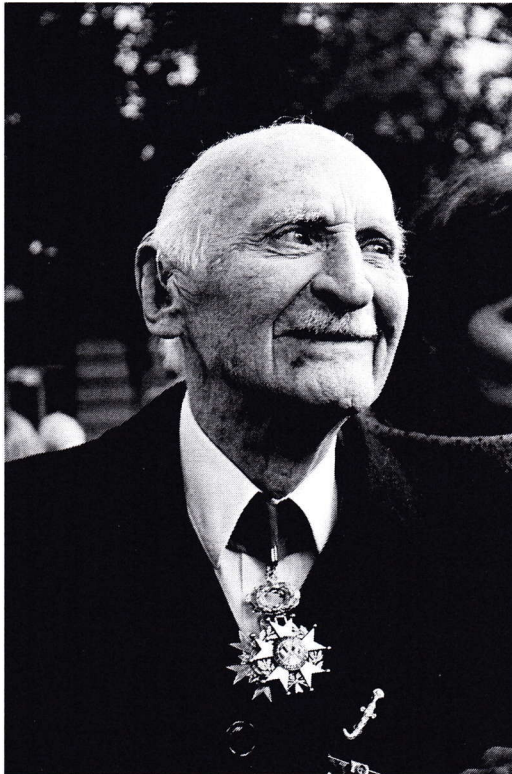
Je te remercie de ta confiance, je te remercie aussi et surtout de l'amitié que tu as bien voulu me témoigner toutes ces années. Amitié entre deux générations, celle de ceux qui se sont engagés aux moments les plus sombres dans le combat pour la Liberté et pour la grandeur de la France, et celle plus modestement de celui qui s'est engagé au service de son Pays.

« La vie t'a fait crédit », elle t'a fait aussi longtemps crédit d'une simplicité, d'une jeunesse d'esprit et d'une vivacité qui faisaient l'admiration de tous. Nous avons eu des discussions intéressantes, je me souviens de celle de notre dîner, en octobre dernier après le ravivage de la Flamme, car si nous n'étions pas d'accord sur tout, tu savais écouter.

Merci, mon cher Gérard, pour tout ce que tu nous a apporté et pour ton dévouement au service de notre association que je représente, tous se joignent à moi pour le formuler.

Merci pour ton amitié qui m'a fait honneur.

Chantal se joint à moi pour te dire combien tu resteras dans nos mémoires.



Adjudant Chef MARCEL HADORN

C'est en tant que président des membres de la Légion d'honneur du Jura, et en présence de mes collègues et amis présidents et vice-présidente pour le Doubs et l'arrondissement de Besançon, que je viens rendre hommage à Monsieur Marcel Hadorn par l'évocation notamment des grands moments de sa remarquable carrière de soldat. En effet, Marcel Hadorn a consacré vingt ans de sa jeunesse au service des armes de la France, profession dans laquelle il a fait preuve des plus belles qualités de combattant et de meneur d'hommes. Ce sont ses hauts faits d'armes que deux Présidents de la République ont reconnus comme mérites éminents, en l'intégrant, d'abord comme chevalier en 1986, puis comme officier en 2005, dans la cohorte des 93 000 personnes membres de notre premier ordre national, celui de la Légion d'Honneur.

Marcel Hadorn est né le 29 janvier 1927 à Paris, d'une famille aux attaches jurassiennes et aux racines suisses. Pendant la seconde guerre mondiale, son père Adolphe travaille à la banque Société Générale à Lons le Saunier; une couverture pour sa mission secrète d'agent de renseignements au profit de la France Libre à Londres. La milice de Lons le Saunier l'arrête et le torture. Son fils Marcel échappe à l'arrestation et rejoint la Résistance à moins de 17 ans. Le 15 novembre 1943, il est admis dans le groupement Masson, dit Valmy.

Sous le pseudonyme La Brosse, il participe aux activités de la compagnie Vauthier, section Camus à Clairvaux les Lacs, jusqu'en septembre 1944. Il prend part notamment à la libération de Lons le Saunier le 25 août 1944, où la compagnie Vauthier assure l'attaque principale dans le quartier de la gare, contre le poste de Commandement de la garnison allemande solidement défendu. Marcel Hadorn s'y distingue et recevra une première citation à l'ordre du régiment pour sa conduite exemplaire dans ce combat, ce qui lui vaut sa première Croix de Guerre 1939-1945. Il recevra en outre à ce titre la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance.

Au passage des unités de la 4^o division marocaine de montagne, il décide de s'engager au titre du 2^o Tabor marocain, bataillon composé de plusieurs Goums ou compagnies. Il prend part aux rudes combats dans les Vosges, dans le froid glacial et la neige, et sous l'incessante mitraille allemande.

Avec sa division, il participe à la défense de Strasbourg en janvier et février

1945.

Puis le Groupe de Tabors marocains combat en tête dans la forêt de Hague-nau au prix de lourdes pertes. Marcel voit nombre de ses camarades gou-miers tomber près de lui mais échappe aux balles ennemies. Il se distingue dans les Vosges comme agent de liaison chargé de transmettre les ordres et comptes rendus, se jouant des obstacles et des feux intenses de l'ennemi. Puis, de nouveau, dans le pays de Baden du 1er au 27 avril 1945, en effec-tuant de nombreuses missions périlleuses sous de violents feux d'armes au-tomatiques. Cela lui vaut une 2^o citation à l'ordre du régiment.

Après la capitulation de l'Allemagne le 8 mai 1945, Marcel Hadorn œuvre avec les Tabors au Maroc où ils participent au rétablissement et au maintien de l'ordre. Le calme rétabli, il est désigné pour suivre la formation d'élèves gradés puis d'élèves sous-officiers et se voit nommé sergent.

En 1949, toujours avec son groupement de Tabors, il est envoyé en Indo-chine où la situation de cette colonie française empire chaque mois. Les combats y sont durs, avec un ennemi qui se renforce jour après jour et dans un environnement géographique et climatique difficile et les pertes lourdes. Promu au grade de sergent chef, Marcel Hadorn s'y distingue régulièrement et obtient deux nouvelles citations à l'Ordre de la division :

- la première en date du 18 décembre 1950 qui comporte l'attribution de la Croix de guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures avec étoile d'argent,
- la seconde le 12 juin 1951.

Les motivations de celles-ci soulignent chaque fois ses exceptionnelles qualités de combattant, son comportement exemplaire, et ses indéniables réussites.

"Sous-officier, chef de section et chef de poste d'une activité inlassable et d'une énergie peu commune. En dehors de qualités militaires exceptionnelles, il possède un sens politique très approfondi...." Ou encore, "Sous-officier d'un calme et d'un sang froid remarquables au feu »...

Chacune de ces citations souligne qu'« il s'est distingué à maintes reprises par son audace et ses qualités de chef ».

Après cette première campagne de 31 mois en Extrême Orient, au cours de laquelle il a eu la chance de ne recevoir qu'une blessure légère, et une affectation au 92^{ème} régiment d'infanterie à Clermont-Ferrand, Marcel Hadorn repart, en 1953, pour l'Extrême Orient où la situation se détériore de jour en jour. De nouveau, comme chef de section, il se distingue encore au combat,

et reçoit trois citations supplémentaires lui attribuant la Croix de Guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures.

A l'issue de cette campagne de vingt mois, il est rapatrié avec son unité en Afrique du Nord et participe, d'août 1955 jusqu'en 1962, aux opérations dites de maintien de l'ordre en Algérie.

Marcel Hadorn s'y distingue là encore à maintes reprises et reçoit la Croix de la Valeur Militaire qui remplace la Croix de Guerre sur un théâtre d'opérations où la guerre ne sera jamais officielle.

Entre temps, le Président de la République a concédé à Marcel Hadorn la Médaille Militaire. Créée en 1852 par le Prince Président Louis Napoléon, elle est la plus haute distinction qui puisse être accordée aux sous-officiers et aux soldats, ainsi qu'aux généraux victorieux.

En 1962, Marcel Hadorn, qui possède alors le grade d'adjudant-chef, fait valoir ses droits à la retraite militaire proportionnelle et rentre en France.

Il s'engage alors dans une deuxième carrière de 23 ans au sein d'un grand groupe de papeterie français installé à Cran-Gevrier en Haute Savoie; pour cela il se forme, devient laborantin, puis accède aux responsabilités de chef de fabrication. Il y a laissé le souvenir très prégnant d'un meneur d'hommes, toujours attentif à ces collaborateurs, soucieux de transmettre son expérience et ses compétences.

Ce sont ces qualités humaines et professionnelles, cet engagement au service de la France que la République a reconnu.

En 2005, le Président de la République Jacques Chirac a promu le Chevalier Marcel Hadorn au grade d'officier de la Légion d'Honneur, lui faisant rejoindre ainsi les 13 000 personnes titulaires de ce grade dans la nation.

"Honneur et Discipline", telle est la devise de la Légion d'honneur qui figure sur tous les drapeaux de nos régiments. Dès son adolescence, sans en être conscient, Marcel Hadorn avait fait sienne cette devise et avait incarné, au péril de sa vie, les valeurs de la Légion d'Honneur, tout au long de sa carrière.

Membres de la Légion d'Honneur du Doubs et du Jura, nous nous inclinons devant le cercueil de l'Officier Marcel Hadorn, dont nous conserverons le précieux souvenir pour la postérité.

Christian Decharrière, préfet honoraire, Président de la SMLH du Jura

Adjudant Chef Christian SARTRAN

Chevalier de la Légion d'Honneur

Médaille Militaire

Croix de guerre TOE Croix du combattant

Médaille Blessé de Guerre

Médaille commémorative 39-45, Médaille commémorative Indochine

Médaille Coloniale Extrême-Orient, Médaille commémorative Guerre d'Algérie

Notre Papa, Christian Sartran, est né à Bordeaux le 10 Septembre 1927.

Encore enfant, il a perdu sa maman et il revenait souvent sur la perte de cet être cher dans une période où tout notre pays souffrait.

Il décide alors de s'engager, dès l'âge minimum atteint, pour participer avec le 1er Tabor Marocain, aux combats pour la libération dans les Vosges.

Après un temps en Allemagne, sergent dans les "Goums", il épouse au Maroc Jeannine en Janvier 1948, pour repartir aussitôt pour l'Indochine. Il continue ensuite dans les "Zouaves" puis les "Affaires Indigènes" au Maroc.

Les "Goums", les "Zouaves", ces régiments "venus d'ailleurs", aux uniformes colorés..., je ne connais pas leurs devises, mais je sais que comme notre Papa, ils étaient toujours là, pour notre pays et pour

nous ses 3 enfants, ses 3 petits-enfants et ses 5 arrière-petits-enfants.

Suivront 2 séjours en Algérie, puis Papa a montré le même engagement après sa carrière militaire dans ses fonctions de cadre à la société de transport Danzas et ensuite comme bénévole dans la défense des consommateurs.

Ce "petit bonhomme" là a été un "**Grand Homme**"!

En ces temps où l'on a parfois besoin de héros et d'exemples, il l'a été, pour son pays, pour sa famille et ses amis, pourvu qu'il s'agisse de rendre service aux autres.

Chacun de nous aura ses anecdotes et souvenirs d'un de ses sourires où d'un service rendu sans jamais rien attendre en retour.

Attentif aux besoins de sa famille, jamais il n'a montré de peur, si ce n'est qu'il nous faisait comprendre qu'il avait peur pour nous après son départ et ressentant l'avance de sa maladie, par étapes, il a continué à nous protéger et à nous préparer à cette séparation. Cela a été possible grâce au dévouement du personnel soignant.

Maintenant nous le ressentons présent partout et dans tout ce qui nous entoure. Votre aide et vos marques d'attention nous sont précieuses.

Papa, tu nous manques tellement.

Nous sommes fiers de notre Père et nous lui disons, **merci.**

on T'aime.

Vous pouvez oublier ces mots que je viens de lire,

mais n'oubliez jamais le Christian!

Prions pour lui et pour que ce qu'il a été et a fait, continue à nous guider

Busy, Jeudi 29 Mars 2018

Christian Sartran

Goumier / Hurry

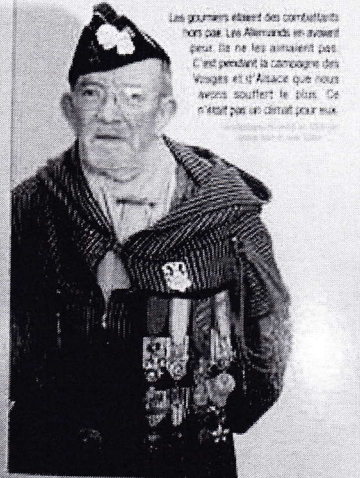


Je me suis engagé dans l'armée en septembre 1944. Je suis arrivé dans les goumiers et dans les Vosges en décembre 1944. Je venais de Bordeaux. J'étais étonné de voir les goumiers avec leurs habits, leur barbe. Je me suis étonné de d'appartenir à une unité combattante comme les goumiers marocains.

Interview réalisé en octobre 2011, par Jean-Louis LEBLANC

**Adjudant Chef
SARTRAN****Adjudant Chef
LOMBARD****Émile Lombart**

Né le 19 août 1915 / Goumier / Médical (Vosges)



Les goumiers étaient des combattants hors pair. Les Allemands en avaient peur. Ils ne les aimèrent pas. C'est pendant la campagne des Vosges et d'Alsace que nous avons souffert le plus. Ce n'était pas un détail pour eux.

Interview réalisé en 2011 par Jean-Louis LEBLANC

DECORATIONS

CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR

Michel RICHARD

Hommage de Jean -Marie Scotton, président des Marches de l'Est

Cher Michel,

Te voici aujourd'hui à l'endroit même, ou fin 1944, le Général Massiet du Biest te faisait signer ton engagement volontaire.

Cette cérémonie t'honore, comme elle honore tous tes camarades des Marches de l'Est de La Koumia, qui pour une grande part, après avoir connu les années d'occupation et été témoins de la tragédie du maquis de la Piquante Pierre, se sont engagés comme toi dans la Première Armée Française du Général de Lattre de Tassigny, et ce fut le cas de Simon Brocherez, Gilbert Janot ou de mon père, pour ne citer qu'eux.

A la Croix des Moinats, tu es fidèlement présent chaque année pour rendre hommage aux goumiers marocains morts pour la France, vêtu de ta djellaba de rude laine de mouton dont le pouvoir d'évocation des Groupements de Tabors Marocains est si fort.

Mais les rangs se sont beaucoup clairsemés et te voici devenu un des derniers témoins de cette épopée à laquelle tu as participé et qui a permis à notre pays et à l'Europe de retrouver la liberté et la paix.

Merci d'accepter de transmettre aux plus jeunes, avec la simplicité et la gentillesse qui te caractérisent, cette expérience si riche. J'ajouterais, même avec les moyens les plus modernes, puisque te voilà immortalisé au cinéma dans le film Ex Humus au cotés des élèves du lycée de Gérardmer.

Domage cependant que le réalisateur n'ait pas saisi l'occasion de te faire chanter le chant des Tabors que tu interprètes avec tant de chaleur et qui évoque pour toi tant de souvenirs.

Mais peut être le chanteras-tu tout à l'heure, à la demande de ta famille ou

de tes amis qui t'entourent et sont légitimement fiers de toi ?

Jean-Marie Scotton

Président des Marches de l'Est de la Koumia

BASSE-SUR-LE-RUPT > Distinction

Michel Richard décoré de la Légion d'honneur

Michel Richard vient de se voir décerner la plus haute distinction française. La Légion d'honneur orne désormais la djellaba qu'il porte régulièrement lors des manifestations patriotiques.

C'est sous les fenêtres de la mairie de Basse-sur-Le-Rupt et plus particulièrement devant la plaque de marbre en mémoire du général Massiet du Biest (1893-1973) que la décoration a été accrochée à la djellaba de Michel Richard par le colonel honoraire André Dufour, vice-président de L'Union départementale des anciens combattants.

Michel Richard signa son engagement en 1944 pour intégrer le 3^e groupe de Tabors marocains et participer auprès du général Massiet du Biest, à la libération de la région.

Il rejoindra le 8 mai 1945, Immenstadt en Bavière, après avoir refoulé l'ennemi vers ses frontières.

Michel Richard porte aisément ses 92 ans. Devant sa famille et ses amis, il resta la plupart du temps debout pendant la cérémonie et chanta la Marseillaise avec les talents de choriste qui sont les



Michel Richard surmonte son émotion.

siens et qu'il continue à exploiter à la maison de retraite de Vagney.

Hubert Massiet du Biest, petit neveu du général, membre de la Koumia, prononça les faits militaires de Michel Richard.

Nadine Perrin, maire de Basse-sur-Le-Rupt évoquera longuement son parcours de résistant et souhaite qu'il puisse longtemps encore, faire l'honneur de sa présence à la cérémonie au monument de la Croix des Moinats, chaque 8 mai.

Le Président et le Conseil d'administration se joignent à tous les membres de La Koumia pour présenter toutes leurs félicitations à notre camarade Michel Richard récipiendaire

RECITS-SOUVENIRS

Évolution de la direction des Affaires Indigènes et du commandement des Goums Mixtes Marocains (1908-1956).

La liste des commandants des Goums Mixtes Marocains (GMM) de la page 267 de l'Histoire des Goums Marocains (Tome I), celle de la page 483 (Tome II) sont incomplètes. Le premier du Tome III intitulé *Service des Affaires Indigènes du Maroc*, qui traite aux pages 57 et 58 des organismes de l'échelon central, est assez confus. Par ailleurs n'y figure aucun nom des nombreux responsables de la politique indigène générale qui se sont succédés entre 1925 et la fin du protectorat.

Le général Simon démentira à plusieurs reprises, sans être entendu, avoir été le premier chef du Service de Renseignements et le premier commandant des Goums de la Chaouia. Ce nouvel organisme est mis sur pied par le chef de bataillon Cuinet venant des AI de Tunisie. Il n'est pas impossible que ce choix a été fait directement par le général Picquart, ministre de la Guerre, qui a probablement connu Cuinet en Tunisie.¹ Le 5/11/ 1908, il signe la circulaire n° 25 concernant l'exécution de la note n° 100 signée d'Amade. Malade, il rentre en octobre 1909 en France où il décèdera quelques années plus tard.

Le chef de bataillon, puis lieutenant-colonel Simon (1909-15) le remplace. En 1913, il est nommé directeur du renseignement et commandant des GMM nouvellement créés. La politique indigène était traitée par le Secrétariat général du gouvernement chérifien. Le Dahir du 19 mai 1917 dissout cet organisme et le remplace par une Direction des Affaires Indigènes (AI) qui réunit dans une même main les Affaires Indigènes et le Service de Renseignements. Le colonel Berriau (1915-18), le général Maurial (1918-20) et le lieutenant-colonel Huot (1920-25) se succèdent dans la fonction de Directeur des AI et du SR. En octobre 1920, le service du Contrôle civil est rattaché au Secrétariat général. Comme l'écrit Lyautey « *il faut au Résident*

général un ministre de la politique indigène, et un seul, et c'est par définition le Directeur des AI ».

Après le départ de ,Lyautey l'appellation Service de Renseignement disparaît. Le nouveau résident général Steeg crée une Direction générale des AI distincte du commandement des GMM. Le Directeur général est assisté d'un officier supérieur, chef de corps des GMM. En décembre 1925, un inconnu Monsieur Paul Duclos, chef de bataillon en retraite, est nommé Directeur général des AI. Son adjoint, le lieutenant-colonel Ract-Brancaz, est chef de corps des GMM.

Saint-cyrien (1999-2001), Duclos est nommé chef du Bureau Arabe d'Alflou en 1908. Il entame par la suite une carrière saharienne avec la compagnie du Tidikelt qui escorte la mission de reconnaissance du Transafricain jusqu'à Agadez au Niger. Il est affecté en 1913 au Service central des AI à Alger. En 1916, la France doit faire face au départ en dissidence des Touareg Adjer et les Sénousites Libyens qui ont envahi le Sahara algérien. Duclos prend le commandement du Groupement Sud (Compagnie du Tidikelt et 2 goums sahariens). Il se distingue en particulier au combat de l'oued Ihan et au cours de la reprise des forts de Djanet et de Polignac. Il est fait chevalier de la Légion d'Honneur. Chef de bataillon en décembre 1918, il est nommé chef du service central des AI à Alger, puis commandant du territoire des Oasis sahariens. Séduit par ses connaissances en matière de politique indigène et par la clarté de ses exposés, monsieur Steeg, gouverneur général de l'Algérie, obtient la nomination de Duclos comme conseiller rapporteur adjoint pour le conseil du gouvernement de l'Algérie (décret du 15/11/23). Nommé Résident général au Maroc, Steeg récupère Duclos qui a toute sa confiance. Avec le général Simon il est un des deux négociateurs aux pourparlers de paix d'Oujda réunissant Rifains, Espagnols et Français qui échoue le 5 mai 1926. Le 20 octobre 1927, Yves Steeg et Jean Maillet, fils et beau-fils du frère du résident général, sont enlevés au Tadla en compagnie de mesdames Steinheil et Prokorof au cours d'une partie de chasse. [Partie galante écriront des journalistes malveillants]. Duclos suit personnellement cette affaire qui se terminera par le versement d'une ran-

çon élevée. Le 28 janvier 1928, Duclos meurt écrasé à Rabat par une voiture en sortant de son bureau.

Le colonel Noguès (1928-31) lui succède, bientôt secondé par le lieutenant-colonel Lefèvre (1929-32) nouveau commandant des GMM. Après le départ de Noguès nommé général et commandant la 10^e DI à Paris, monsieur Bénazet, commandant en retraite, est nommé à la tête du Service général des AI. Ancien lieutenant du 1^{er} Goum de la Chaouia à sa création, il opte pour le Contrôle civil en 1920 après une carrière dans les Goums. Le lieutenant-colonel Lefèvre est remplacé par le lieutenant-colonel Coutard (1933-37).

En 1936, le résident général Peyrouton signe l'arrêté résidentiel du 20 juin 1936 créant la Direction des Affaires Politiques (DAP). Elle regroupe le service des AI, le Contrôle civil et l'Inspection de l'administration municipale des 20 villes marocaines les plus importantes. Le contrôleur civil monsieur Sicot (1935-41) est nommé directeur en remplacement de Bénazet atteint par la limite d'âge. Il dispose de deux adjoints et d'un inspecteur. Le colonel Coutard prend le titre de directeur adjoint de la DAP et chef de corps délégué aux GMM. Il sera remplacé par le colonel Mellier (1937-39). Nommé général, ce dernier est affecté à la Division marocaine créée à Meknès qui rejoint le front français où il sera fait prisonnier. Le colonel Decome lui succède (1939-41).

En 1940, le général Noguès nomme le colonel Guillaume adjoint à monsieur Sicot. Chargé du camouflage des GMM en Mehallas Chérifiennes, c'est lui qui négocie à Vichy avec les Affaires étrangères et obtient un milliard sur les fonds secrets du ministère pour le fonctionnement clandestin des Mehallas que le budget la Guerre ne peut plus officiellement financer. Le colonel Decome prend le titre d'Inspecteur des Mehallas Chérifiennes. Il est remplacé l'année suivante par le lieutenant-colonel de Butler. Devenu en mai 1941, Directeur des Affaires Politiques, Guillaume assure de fait le commandement des Mehallas.

Après le débarquement américain, on peut s'interroger sur les raisons du

maintien des Mehallas jusqu'en 1946. Quoiqu'il en soit les instructions de camouflage ne sont pas abrogées. La note de service 330/3 du 5 mars 1943 signée par le commandant supérieur du Maroc distingue, d'une part les "Goums de combat" dont le budget est réintégré à la charge de la Guerre et administrés dans les conditions de l'IM de 1937 et d'autre part, les "Goums de territoire" restant au Maroc, certes remilitarisés (grade, tenue etc....) mais qui continuent d'être administrés selon l'arrêté résidentiel du 1er novembre 1940 et soutenus par l'intendance des Mehallas.

Guillaume, d'abord nommé commandant des "Goums de combat" par Noguès, est promu général à titre temporaire fin juin 1943 par Giraud qui lui confie le commandement des 4 GTM², commandement qu'il conserve jusqu'au 20 septembre 1944. Le colonel Hogard prend sa succession à la tête des Goums du Corps Expéditionnaire.

Au Maroc, le général Noguès s'exile au Portugal en juin 1943. L'ambassadeur Puaux qui lui succède nomme le contrôleur civil Boniface à la tête de la DAP. Le lieutenant-colonel de Butler prend le commandement du 1er RTM qui s'embarque pour la Corse. Après un court intermède, le colonel Buteri devient le dernier inspecteur des Mehallas (1943-46). La note 4472/EMA/1 du 6 avril 1945 du ministre de la Guerre annonce la dissolution des Goums et des forces supplétives de l'AFN pour le 1er janvier 1946. Après de nombreuses interventions, le général de Gaulle accepte de conserver 51 GMM. C'est le colonel Buteri qui a la charge peu glorieuse de licencier les 9833 goumiers des Mehallas. Cet épisode est complètement passé sous silence dans le Tome II.

En mars 1946, Puaux est remplacé par l'ambassadeur Erik Labonne, ancien secrétaire général du protectorat (1928-32). Le nouveau résident général scinde la DAP en deux, une Direction de l'intérieur (gestion administrative) et un Secrétariat politique confié au colonel Lecomte qui choisit comme adjoint son vieux camarade le colonel Parlange qui a le titre officiel de chef adjoint des Services spéciaux et commandant les GMM.

Dix-huit mois après le général Juin, nommé résident général, regroupe à nouveau les deux organismes sous le nom cette fois-ci de Direction de l'intérieur. Cette organisation demeurera sans changement jusqu'à la fin du protectorat.

Le contrôleur civil Marcel Vallat (1947-54) est le Directeur de l'intérieur de Juin et Guillaume. Le colonel Hubert lui succède sous les résidents La-coste et Granval. Le général Boyer et son Directeur le général Leblanc restent trois mois en fonction. Le colonel Méric est le dernier Directeur de l'intérieur sous le résident général Dubois.

Pendant cette période, le colonel Beaurepaire (1948-49), le colonel Pantalacci qui décède subitement dans son bureau (1949-51) et le colonel Aunis (1952-56) sont successivement chefs adjoints des Services spéciaux et commandants les GMM.

Selon la loi relative à la constitution des cadres et des effectifs de l'armée du 3 avril 1928, article 46, les Services Spéciaux regroupent tous les services des AI de l'AFN et du Levant. Pourquoi en 1946 a-t-on décidé subitement de ressusciter cette appellation légale ? Pour remettre à nouveau l'accent sur la recherche du renseignement un peu perdue de vue à la fin de la Pacification ou pour supprimer Affaires Indigènes dans les organigrammes ?? Quoiqu'il en soit, Services Spéciaux employé comme synonyme de Service des AI, n'était pas devenu, et de très loin, d'usage courant. Au début des années soixante, quelle ne fut pas la stupéfaction et l'incompréhension de l'auteur de ces lignes de trouver au-dessus de l'entrée du musée de Montsoreau l'inscription, certes en petits caractères, « *Musée des Services Spéciaux* ». Qui a pris l'initiative de cette inscription qui ne peut être comprise sans erreur que par de rares initiés ? Certainement pas le colonel Aunis, dernier adjoint des Services spéciaux et commandant les GMM comme en fait foi sa note du 11 décembre 1954. Elle annonce la création à Rabat d'un « *musée du souvenir des Goums Marocains et des Affaires Indigènes* », première version de notre musée actuellement en caisse.

Notes

1 Le Lieutenant-colonel Georges Picquart, l'homme du bordereau de l'affaire Dreyfus, est muté dans le sud tunisien en 1896, puis emprisonné en 1898 et mis en disponibilité sans être condamné. En 1906, il est nommé général après avoir bénéficié d'une reconstitution de carrière. Il devient ministre de la guerre dans le gouvernement Clemenceau en 1908. C'est lui qui impose l'appellation Goum au général d'Amade qui voulait créer des Tabors sur le modèle des Tabors de police des ports marocains institués par le traité d'Algésiras en 1906. Il meurt en janvier 1914 des suites d'une chute de cheval

2 Note 85 EMG/1 du 12 juillet 43, signé Giraud



LA REDDITION D'ABDELKRIM : 25 MAI 1926¹

Le 27 mai 1926, il y a quatre-vingt-dix ans de cela, Mohammed ben Abdelkrim, dit Abdelkrim tout court dans l'historiographie occidentale, déposait son fusil entre les mains de colonel Corap, chef des Services politiques de Taza-nord et du général Ibos, commandant la 2^e Division marocaine. Ainsi prenait fin une insurrection déclenchée cinq ans auparavant et qui avait été jusqu'à mettre en péril le régime des Protectorats. Après la grande offensive rifaine d'avril 1925, la massive et sanglante campagne conduite par le maréchal Pétain avait eu raison de la résistance d'Abdelkrim. Après les combats du printemps 1926 permettant aux Français et aux Espagnols d'occuper respectivement Targuist et le site d'Anoual, la position du leader rifain était devenue critique.

A la mi-mai Abdelkrim, alors à Tamasint envisage de se replier sur Snada et place sa famille et ses biens à Kemmoun sous la protection d'un chef religieux, Si Ali el Mesnaoui. C'est à ce notable que le colonel Corap, alors commandant le secteur de Targuist, envoie le 23 mai la lettre suivante :

« On nous dit qu'il [Abdelkrim] s'est placé sous votre protection et qu'il prend vos conseils ; à vous de lui indiquer son chemin ; il sait que la France est généreuse lorsqu'on fait appel à sa clémence ; mais le moment s'approche où toutes les issues lui seront fermées ».

Ce même jour, Abdelkrim à la tête d'une cinquantaine de guerriers livre son dernier baroud en début de nuit contre le 16^e Goum du capitaine Schmidt. Il passe la nuit à Tamerkelt dans une maison qui sera détruite par la suite.

Le 24, l'«Émir», comme les siens l'appellent, passe saluer les siens à Kemmoun où il prend connaissance de la lettre que Corap a envoyée la veille. Il se rend alors à Snada où l'accueille dans sa zaouia le chérif Hamidou el Ouezzani, un chef religieux jouissant d'un grand prestige en tribu.

Le lendemain 25 mai, le chérif se rend lui-même à Targuist auprès des Français. Il propose que sous sa protection un officier vienne à Snada exposer à son hôte les « conditions d'aman » qui pourraient lui être faites. Le colonel Corap en est d'accord. Il rédige alors une lettre ainsi conçue :

« A l'adresse de Sidi Mohammed ben Abdelkrim el Khettabi salut ... de la part du Colonel Corap, commandant les troupes françaises à Targuist.

Nous avons reçu le Chérif Hamido el Ouezzani, qui est venu de votre part ce matin, nous demander si vous pouviez vous présenter à nous avec l'a-man.

Nous avons reçu sa visite avec plaisir, car nous ne désirons que la paix (...) Mais votre demande ne peut être accueillie que si vous venez sans délai. Dans ses conditions, vous n'aurez rien à craindre pour votre personne, ni pour votre famille en venant sous la protection du Chérif.

Nous vous demandons de donner immédiatement des ordres pour la libération des prisonniers français et espagnols dès que vous serez en route pour venir.

Quant à votre famille, si vous avez des craintes, nous nous engageons à la faire respecter et à la protéger.

Vous n'ignorez pas que les conditions qui vous seront faites seront d'autant meilleures que votre décision sera plus rapide ».

Ce même jour, à 10 heures, le chérif Hamidou reprend la route de Snada. Il est alors accompagné du capitaine Suffren et de l'enseigne de vaisseau Montagne, ainsi que par le lieutenant de la Rouzière à la tête d'une dizaine de mokhaznis. Six heures plus tard tout le monde arrive à la zaouia. On collationne puis en fin d'après-midi l'«émir» reçoit les émissaires du colonel. Une garde rifaine présente les armes (à l'espagnole). Puis la conversation s'engage, en arabe dialectal. Le débat est ardu. L'émir redoute avant tout d'être livré à l'Espagne à l'égard de laquelle il exprime une vive rancœur; il s'inquiète du sort de ses compagnons et de leur famille; il souhaite épargner aux tribus rifaines leur soumission au Protectorat espagnol. La réponse des interlocuteurs français est d'une grande fermeté. Certes ils garantissent que le futur captif ne sera pas livré aux Espagnols et l'assurent, précédents historiques à l'appui, qu'il n'aura pas à regretter de s'être confié[s] aux Français, ils insistent sur sa situation militaire désespérée, éludent toute considération politique, et rappellent à leur interlocuteur qu'il n'a que la nuit en cours pour se décider sous peine d'un assaut général.

Abdelkrim semble hésiter. Après deux heures de pause, il reçoit à nouveau ses visiteurs. Il est 23 heures. Ces derniers lui assurent que les unités qui se rendront à Kemmoun recueillir sa famille auront *une conduite exemplaire et que pas un épi de blé ne sera volé*. L'émir prend alors un stylo et rédige la lettre suivante :

« Colonel Corap : Louange à Dieu seul ! Snada, le 25 mai 1925

« A Monsieur le Colonel Corap, hommage de mes sentiments respectueux.

« J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre m'accordant l'aman. Dès à présent, je peux vous dire que je me rends vers vous. Nous demandons la protection de la France pour nous et notre famille ; je demande que ma famille, actuellement à Kemmoun, soit placée sous la sauvegarde de vos troupes. Quant aux prisonniers, je demande leur mise en liberté pour demain matin. Demain avant midi ou à midi, il y aura une réponse concernant l'heure de mon arrivée.

« Salut.

Signé: Mohammed Ben Abd el Krim el Khettabi

Cette missive est portée sur-le-champ à Targuist, au PC de Corap par les soins du lieutenant de la Rouzière. Dans le même temps Abdelkrim se rend à Kemmoun où il passe la nuit auprès des siens et donne l'ordre de libérer les prisonniers comme convenu.

Dans la matinée du 26, les prisonniers enfin libérés arrivent à Targuist (172 Français et assimilés, 114 Espagnols). Abdelkrim quant à lui, vers midi, est de retour à Snada où ont afflué de nombreux guerriers des tribus voisines en quête d'informations. La nouvelle du passage d'un avion espagnol qui, dans la matinée, a bombardé et fait des victimes le met en émoi et lui fournit l'occasion d'une diatribe (en espagnol) contre la *civilisation du fer* et *des grosses bombes*, marques de *civilisation* ironise-t-il. Tout au long de l'après-midi l'« émir » semble être revenu sur son engagement de la veille: tour à tour il s'inquiète à nouveau de la sécurité de sa famille, il souhaite que de nouvelles discussions aient lieu avec lui-même sur la ligne de front, il évoque une correspondance qu'il aurait adressée naguère à M. Steeg, le résident général, il propose d'envoyer son frère traiter avec le colonel Corap et ajoute sur le ton d'une demi-plaisanterie qu'en cas de besoin ses interlocuteurs peuvent lui servir d'otage.

A Targuist, cependant, le colonel Corap informé des hésitations d'Abdelkrim s'impatiente et adresse à ses officiers le message suivant qui parviendra à 22 heures :

« Les troupes sont prêtes. Vous pouvez répéter à Abdelkrim que je lui ai

promis la protection de la France, pour lui, sa famille et ses biens. Un Officier français n'a qu'une parole. Je vous attends cette nuit et jusqu'à l'aube. Dites-lui que s'il tardait à venir, il pourrait encore avoir l'aman, mais il n'aurait plus alors de protection pour sa famille et ses biens.

P.S. Ajoutez, si c'est nécessaire, que s'il ne vient pas, j'irai le chercher avec mes troupes ».

A l'évidence, le temps presse. On va quérir le chérif Hamidou lui demandant d'intervenir auprès de son hôte. Mais il n'ose : celui-ci dort. A 23 heures, il apparaît enfin le visage apparemment *bouleversé*. « *Que me voulez-vous encore* », demande-t-il ? On lui communique alors le message du colonel à l'exclusion des derniers mots jugés inutilement provocants. « *Dans une heure nous partons*, préviennent les officiers. Abdelkrim tentent encore de gagner quelques heures mais ses vis-à-vis restent inflexibles. Alors, observent ces derniers, « *Abdelkrim se recueille ; ses yeux s'emplissent de larmes. Il baisse la tête, puis nous regarde en disant : 'J'irai. Cela vaut mieux. Préparez les chevaux ; nous partirons dans une heure ou deux'* ».

Il est 1 heure du matin, le 27 mai, lorsque s'ébranle une petite troupe composée de vingt-cinq cavaliers rifains, cinq mokhaznis, trois officiers. En tête marche l'«émir», son mauser en travers de la selle. Les chorfas de la zaouia assistent au départ, disant leur crainte de l'Espagne une fois « *Sidi Mohammed* » (ben Abdelkrim) en allé. Vers 5 heures le cortège atteint les positions françaises à Tizemmouren dans les environs de Targuist. Du côté français, l'accueillent le général Ibos et le colonel Corap avec une *cordialité* et des *égards* propres à détendre l'ambiance. Puis tandis qu'un groupement aux ordres du capitaine Suffren se rend à Kemmoun pour y évacuer la famille d'Abdelkrim, celui-ci est conduit à la Mahakma de Targuist où son frère, son oncle et son *makhzen* le rejoignent le lendemain.

Trois jours plus tard, le 31 mai, après qu'un dernier et sanglant affrontement aient opposé Rifains et Espagnols sur la route de Kemmoun, l'«émir» Mohammed ben Abdelkrim quitte son pays pour toujours. A 6 heures du matin. Il prend la route de Taza. *Tout son makhzen et ses parents viennent saluer son départ. Les gens des tribus présents viennent baiser respectueusement le pan de sa jellaba. Il s'éloigne sans regarder derrière lui, cependant que tous ses compagnons rentrent dans la mahakma où ils passent toute la journée à pleurer.*

Quant aux interlocuteurs français auxquels il a eu affaire du 25 au 27 mai, ils gardent de cette épisode *un sentiment de profonde émotion créée par l'élévation et la sincérité des sentiments exprimés par Abdelkrim et par le spectacle tragique de son effondrement au milieu des tribus qui ne cessaient de le respecter, (...) un chef qui aurait pu être « si Dieu l'avait permis » un grand Sultan.*

Louis-Jean DUCLOS

¹ Ce texte est extrait du rapport qu'à fait parvenir au ministère français des Affaires Etrangères, le lieutenant de vaisseau Robert Montagne (1893-1954). Officier du service des Affaires Indigènes du Protectorat, il joua un rôle important dans la reddition de Mohammed ben Abdelkrim. Devenu par la suite ethnologue et anthropologue, Robert Montagne est nommé en 1948 professeur au Collège de France. Les éléments en italiques sont extraits littéralement de ce rapport (Service Historique de la Défense, Fonds privés 1K 662).

NOTES DE LECTURES

DENGLOS Guillaume, *Juin, le Maréchal africain*, Belin, 2018, 464 p

Le maréchal Alphonse Juin (1888-1967) figure sans conteste avec le maréchal Lyautey (1854-1934) et le général Guillaume (1895-1983) à des titres divers et parfois contrastés au fronton de la mémoire des Affaires Indigènes et des Goums Marocains. Aussi *La Koumia* a-t-elle tout lieu de se réjouir de la récente parution de la biographie consacrée au premier cité d'entre eux sous le titre *Juin, le maréchal africain*. Africain d'Algérie, certes mais lié sous maints aspects à l'histoire du Protectorat marocain où il sert comme combattant (1912-1914, 1923-1925), chef de cabinet du résident général (1929-1933) puis à plusieurs reprises avant et après 1940 à l'état-major du général Noguès. Résident général lui-même de 1947 à 1951, il obtint que le général Guillaume qui lui était proche lui succède. Bien qu'affecté en Europe au commandement en chef des forces alliées du secteur Centre Europe de l'Otan, le futur maréchal était resté proche du Maroc. Ainsi y revint-il en mai 1953, quelques temps avant la déposition du futur Mohammed V pour y décorer de la Légion d'Honneur le drapeau des Goums et remettre à son successeur les insignes de Grand-Croix. Nul doute

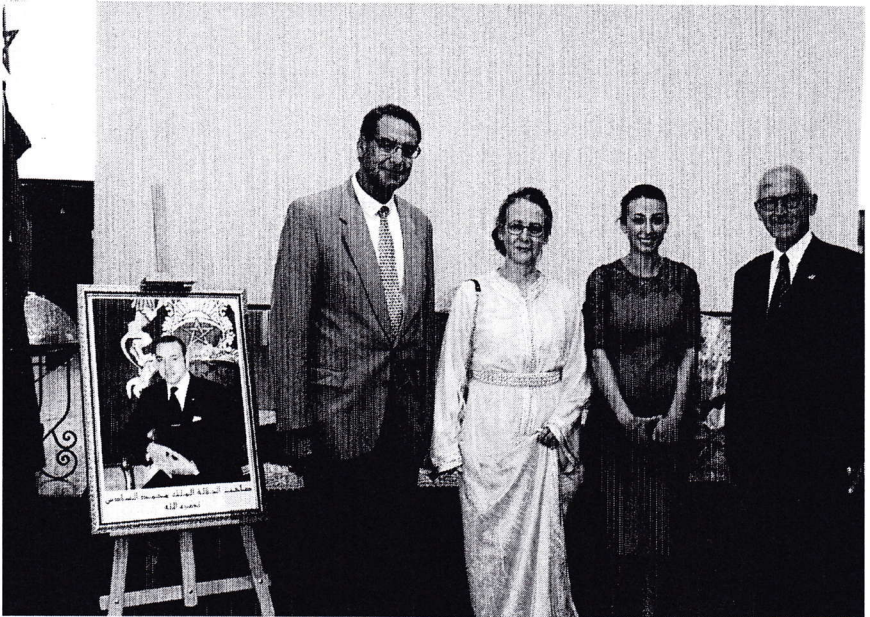
qu'il ne suivait avec une inquiétude extrême les péripéties de la fin du Protectorat et les débuts de l'indépendance marocaine, telle qu'elle advint. Juin et Guillaume conservaient en tout cas aux goumiers qu'ils avaient si brillamment commandés en leurs temps un vif attachement. Ainsi choisirent-ils le cadre du musée des Goums de Montsoreau pour cadre de la cérémonie au cours de laquelle le Maréchal décora en mai 1957 son brillant subordonné de la Médaille militaire.

L'auteur, Guillaume Denglos, est historien présentement détaché au SGDN.

Lieutenant-colonel Louis-Jean DUCLOS

INFORMATION

Notre camarade Thiabaud a été reçu par Madame le consul général du Maroc à Dijon à l'occasion de la Fête du Trône.



HOMMAGE**Emile Camille LAROUSSE****Chef de Bataillon**

1914-2008

La cérémonie en mémoire de mon père et des goumiers morts pour la France s'est tenue le 3 Juin en présence de Monsieur P Boyol, Maire de Saint Vaury, Conseiller départemental et de Monsieur J.J Lozzach ancien président du Conseil général de la Creuse et Sénateur actuel et de l'ensemble du Conseil Municipal ainsi que des anciens élus.

Étaient également présents les représentants des anciens combattants et le représentant de l'association locale de la Légion d'Honneur.

Monsieur le Préfet de la Creuse avait pris contact avec moi pour s'excuser de son absence en raison du devoir de réserve qui lui était imposé du fait des élections ; il en a été de même pour les autres responsables des services de l'État invités.

Des membres de la famille proches étaient également présents.

Monsieur Bayol a dans son discours introductif fait l'éloge de l'homme et du soldat et la nécessité du devoir de mémoire qui appartient désormais aux générations futures.

Lors de ma prise de parole, j'ai rappelé la carrière de papa et en accord avec la municipalité j'ai insisté sur le rôle de ceux qui pendant des années ont été sa famille les goumiers qui ont fait le sacrifice de leur vie pour la libération de la France.

Monsieur Lozzach a poursuivi en insistant sur la nécessité de ne pas oublier le sacrifice de ces hommes et femmes qui ont fait le sacrifice de leur jeunesse et souvent de leur vie pour lutter contre une forme d'obscurantisme à un moment où certains ont la mémoire courte devant le sacrifice de ces hommes venus d'outre Méditerranée à la religion différente de la notre.

La plaque donnant le nom de Camille Larousse au square dans lequel est édifié la Mairie ainsi que la plaque commémorative ont été dévoilées par son arrière petite fille Célia.

Sonnerie aux morts et Marseillaise ont retenti.

Plaque commémorative

Né au Peyroux commune de Saint Vaury le 11/09/1914 de parents agriculteur, il s'engage en 1936 .

Participe à la 1ère campagne de France.

Début 1941 il rejoint l'Armée d 'Afrique aux Tabors Marocains, participe à la campagne de Tunisie, d'Italie, au débarquement en Provence et à la libération de son pays jusqu'à la victoire.

Il participera à la terrible bataille de la RC4 en Indochine où son courage et son abnégation le feront rentrer définitivement dans la légende des Tabors Marocains qui se sont illustrés sur tous les théâtres d'opération de la seconde guerre mondiale faisant l'admiration des généraux alliés par leur audace et leur courage, près de 2000 d'entre eux feront le sacrifice de leur vie.

Déclaré mort lors des combats de la RC4, il survivra à une longue captivité où là encore il fit l'admiration de ses compagnons d'infortune par sa volonté de vivre et son charisme auprès des goumiers.

Grand Officier de la Légion d'Honneur, titulaires des plus hautes distinctions militaires françaises et étrangères, 5 fois blessés, titulaire de 22 citations.

Il restera fidèle à la devise des Goums .

Zidou l'gouddam (en avant)

Cet événement nous a été rapporté par monsieur Larousse, fils du chef de bataillon. Le président et le conseil d'administration le remercient d'avoir fait honorer son père, un de nos plus glorieux Grands Anciens et d'avoir fait rappeler les sacrifices consentis par les goumiers pour notre liberté.

CARNET

Naissances

Léon et Paulin Madrange, 16ème et 17ème arrière-petits enfants de Mme. François Vernier, 2017

Blanche Rochard, fille de M. & Mme. Baudouin Rochard et petite fille de Didier et Anne-Marie Rochard, le 7 octobre 2017

Le président et le conseil d'administration présentent leurs sincères félicitations aux heureux parents et à leurs familles

Cérémonie du col de l'Ange



COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

PRÉSIDENT D'HONNEUR : Général Georges LE DIBERDER (†)

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR : Georges BOYER LATOUR (†)

VICE PRÉSIDENT D'HONNEUR : Gérard de CHAUNAC (†)

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Contrôleur général des armées Claude SORNAT

Vice président : Didier ROCHARD

Membres : Xavier de Villeneuve, Louis-Jean Duclos, Michel Boudet, Gilles-René Cozette, Martine Dubost, Antoinette Marie Guignot, Hubert Massiet du Biest, Gérard Le Page, Marie-Catherine Sergent, Jean-Marie Scotton, Daniel Sornat, Jean-Marc Thiabaud, Barthélémy Vieillot.

Bureau :

Président :	Claude SORNAT (D)	☎ 06 80 99 57 32
Secrétaire générale :	Martine DUBOST (D)	☎ 06 22 20 80 79
Secrétaire générale adjointe :	Antoinette-Marie GUIGNOT (D)	☎ 06 63 71 95 21
Trésorière :	Antoinette-Marie GUIGNOT (D)	☎ 06 63 71 95 21
Commissaire aux comptes :	Loïc CHANCERELLE	
Portes-drapeaux :	Colonel DE SAINT-BON (D), Didier ROCHARD (A)	

Présidents des sections :

Aquitaine :		
Languedoc :	Commandant Pierre BRASSENS	☎ 05 61 86 53 58
PACA, Corse :	Gérard Le PAGE (D)	☎ 04 89 68 02 22
Ouest :		
Paris-Île-de-France :	Martine DUBOST (D)	☎ 06 22 20 80 79
Paris-Île-de-France :	Nicole PANTALACCI (D)	☎ 06 88 85 76 61
Pays de Loire :		
Pyrénées :	Christian ROUGEUX (D)	☎ 06 80 68 26 66
Rhône-Alpes :		
Languedoc-Roussillon :	Pierre CHANCERELLE	☎ 04 66 20 93 60
Marches de l'Est :	Jean-Marie SCOTTON (D)	☎ 06 61 97 63 80
Représentant en Corse :	Georges TARDIEU (A)	☎ 06 08 43 70 64

Secrétariat : 29 avenue du Général Leclerc—92100 BOULOGNE ☎ 01 47 79 00 14

Portable : ☎ 06 52 93 53 73

Courriel : lakoumia@free.fr

Permanence : **Mardi et jeudi de 15 heures à 18 heures au siège**

Pour éviter tout retard, la correspondance postale doit être adressée

impersonnellement à :

Madame la secrétaire générale de la Koumia

29 avenue du Général Leclerc - 92100 BOULOGNE

Compte bancaire : BNP 30004 00823 000078 61172 Boulogne Billancourt

TARIFS

Koumia argentée moyen modèle :.....	5 €
Koumia argentée boutonnaire	3 €
«Prières»	1,5 €
Carte postale :	1 €
(ou 3 € pour les 4)	

Frais d'envois en plus.....4 €

ANA, frères d'armes marocains dans les deux guerres
mondiales82€

Directeur : Claude SORNAT
Rédacteur en chef : Claude SORNAT

Éditeur : INDO ÉDITIONS, 61 rue de Maubeuge, 75009 Paris

ISSN : 0752-1316